

Pour nos *Tomodachi*
Été 2017

GLOBAL SUMMIT OF WOMEN 2017

Tokyo, Japan



Professeur Jeffrey D. Sachs :
Le leadership et l'inspiration du Japon
dans le développement durable

Chronique :
Brandir la bannière du
libre-échange

Premier ministre Shinzo Abe :
Accueil de nouveaux amis et
solidarité renforcée envers le G7



Gouvernement du Japon



Website

JapanGov (<http://www.japan.go.jp>), le portail officiel du gouvernement du Japon, présente des vidéos et autres contenus pour vous informer de diverses initiatives comme les Abenomics, le programme destiné à revitaliser l'économie du pays, les mesures Womenomics pour libérer le potentiel des femmes et les contributions japonaises au niveau international. Le site JapanGov permet aussi de consulter les numéros de « Pour nos *Tomodachi* » mis en ligne depuis l'hiver 2013.

« Pour nos *Tomodachi* »

Nouveau

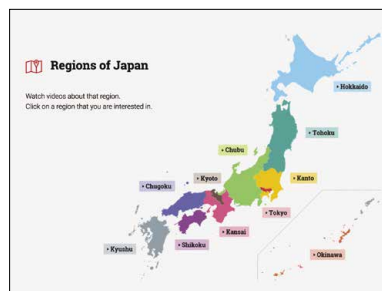
Le site Internet de « Pour nos *Tomodachi* », entièrement rénové, est plus facile à consulter. Il est désormais possible de faire des recherches par catégorie – comme « Dossier » ou « Les amis du Japon » – ainsi que par pays et par année.



Dynamisme régional

Nouveau

Nous avons aussi ajouté une nouvelle page consacrée au dynamisme régional. Elle contient toutes sortes de vidéos présentant les attraits de chaque zone du point de vue de l'investissement et du tourisme. Nous vous invitons à explorer la région du Japon qui vous attire le plus.



Vous pouvez également vous connecter aux comptes officiels de JapanGov sur les réseaux sociaux pour obtenir les dernières mises à jour sur tous vos appareils.

 www.facebook.com/JapanGov

 <https://twitter.com/JapanGov>
<https://twitter.com/Japan>

 [JapanGov](https://plus.google.com/+JapanGov)

App

Téléchargez l'application officielle gratuite JapanGov pour bénéficier, où que vous soyez, de toutes les informations du site Internet JapanGov, y compris les numéros en ligne de la revue « Pour nos *Tomodachi* ».

- ➔ **Informations à jour** : recevez les notifications PUSH signalant les nouveautés.
- ➔ **Garder pour plus tard** : mettez un signet sur vos contenus préférés, à voir quand vous êtes connecté.
- ➔ **Magazines gratuits** : lisez les publications numériques du gouvernement du Japon.



À télécharger

L'application JapanGov est disponible sur les plateformes de téléchargement suivantes :



Pour trouver l'application, entrez le terme JapanGov.

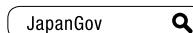


Table des matières

Pour nos *Tomodachi*

Été 2017

Dossier

Le Japon agit pour la préservation de notre Terre

- Le libre-échange et les investissements globaux créent des relations gagnant-gagnant au-delà des frontières — 8
- Les constructeurs automobiles étrangers font des progrès rapides au Japon — 10
- Le Japon stimule ses exportations avec une stratégie d'« agriculture agressive » — 12



Voici le Japon — 4
Les fêtes de Miyagi

Professeur Jeffrey D. Sachs :
Le leadership et
l'inspiration du Japon dans
le développement durable — 6



P. 6

Les activités du Premier
ministre — 14

Premier ministre Abe :
Accueil de nouveaux amis et
solidarité renforcée envers le G7 — 16



P. 14

Un système à points pour
attirer les talents étrangers
au Japon — 18



P. 22

Organisation de la première Coupe
du monde de rugby™ en Asie — 20

La culture japonaise prend vie
à la Japan House de São Paulo — 22

Le pouvoir de l'innovation — 24
Les cellules iPS donnent de
nouveaux espoirs pour les
maladies des yeux



P. 26

Voici le Japon — 26
Découvrir Miyagi

Des Japonais au service des
populations du monde — 28

Aider les femmes
entrepreneurs à réussir, à
partir de la Silicon Valley — 28

Okigusuri: une approche
japonaise pour un meilleur
accès à la médecine en
Afrique — 30



P. 30

Les amis du Japon — 32
Tricoter le monde ensemble

Le Programme JET — 34
Jeter un pont culturel entre
le Japon et la Russie



P. 34

Couverture : Le Premier ministre Shinzo Abe a pris la parole lors de la cérémonie d'ouverture du Sommet mondial des femmes 2017, organisé pour la première fois au Japon. Cet événement a rassemblé plus de 1 300 femmes leaders dans les domaines de la politique et des affaires, venues du monde entier. Le Premier ministre a conclu son discours avec ce message important : « Afin de créer une société dans laquelle toutes les femmes puissent briller, apprenons et travaillons tous ensemble pour changer le monde. » (mai 2017)

« Pour nos *Tomodachi* » est une revue dont l'objectif est de contribuer à mieux faire connaître les initiatives du gouvernement japonais et les charmes de l'Archipel. Son titre, qui signifie « Pour nos amis », veut dire que le Japon se considère comme l'ami des autres pays du monde, un ami prêt à coopérer et aller de l'avant avec eux.

Note : la conversion des dollars en yens dans ce numéro a été calculée sur la base de 112 yens pour un dollar, soit approximativement le taux de change en vigueur au moment de la rédaction de cette publication.

© Copyright 2017 Cabinet Office of Japan. Tous droits de reproduction totale ou partielle, pour quelque usage ou par quelque moyen que ce soit, réservés pour tous les pays. Pour toute demande concernant le copyright, veuillez contacter l'adresse ci-dessous en suivant la procédure indiquée : https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html

Voici le Japon

**MANGER
VISITER
INVESTIR**

Les fêtes de Miyagi

Un peu partout au Japon, des fêtes, grandes ou petites, connues sous le nom de « matsuri », sont organisées chaque année, et l'on estime que le nombre total de ces fêtes se situe entre 100 000 et 300 000.

Ici, dans la préfecture de Miyagi, il y a une longue histoire et une longue tradition d'organisation de fêtes très diverses.



Feu d'artifice de la Fête d'ouverture du fleuve à Ishinomaki : le 1^{er} août 2017

Cette année, environ 6 000 feux d'artifice illumineront le ciel lors de cette fête qui a débuté comme une façon pour les habitants de la région d'exprimer leur gratitude envers les bienfaits reçus du fleuve et d'honorer leurs ancêtres. Elle est organisée chaque année depuis 90 ans, même dans les périodes de catastrophes naturelles.



Fête de Tanabata de Sendai : du 6 au 8 août 2017

Cette célébration traditionnelle de l'été compte parmi les « Trois grandes Matsuri » de la région du Tohoku. La fête de Tanabata de Sendai, également appelée « Fête des étoiles », se caractérise par des décorations multicolores de bambou qui égaient les arcades commerciales de la ville, pour le plus grand plaisir des 2 millions de visiteurs qui viennent de l'ensemble du pays pour voir cette fête.





Fête du port de Shioyama : le 17 juillet 2017

Cette fête a été instituée en 1948 dans l'espoir de faire revivre l'industrie locale et d'apporter du bien-être aux gens après la guerre. Depuis le Grand tremblement de terre de l'Est du Japon en mars 2011, elle a aussi aidé au repos des âmes des victimes de la catastrophe et a servi d'occasion pour prier pour une reconstruction rapide de la région. C'est l'une des trois grandes fêtes maritimes du Japon. Les *mikoshi* (autels portables) de deux sanctuaires shintoïstes différents sont chargés sur des bateaux qui naviguent autour du port, avec une centaine d'autres embarcations autour d'eux, l'ensemble formant une parade maritime spectaculaire.

Professeur Jeffrey D. Sachs : Le leadership et l'inspiration du Japon dans le développement durable

Cet article provient de l'anglais: http://www.japan.go.jp/tomodachi/2017/summer2017/professor_jeffrey_D_Sachs.html

On peut dire que le Japon a beaucoup appris au monde en matière de développement économique moderne. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, le Japon a réussi à se protéger de la colonisation en adoptant une économie de marché moderne construite sur une technologie avancée et une croissance axée sur les exportations. La Restauration de Meiji de 1868, célèbre à juste titre, a fourni un modèle de développement économique qui a été suivi par un très grand nombre de pays. C'est une tradition que le Japon maintient jusqu'à nos jours en tant que leader mondial des technologies durables et partenaire de nombreux pays à travers le monde, qui cherchent à mettre fin à la pauvreté, à réaliser des niveaux élevés de bien-être et à assurer la sécurité des personnes.

Le Japon est devenu la première économie industrielle d'Asie à la fin du XIX^e siècle grâce à l'unité nationale, à un leadership visionnaire et à un travail acharné. Lorsque les grandes puissances européennes ont menacé la souveraineté du pays au milieu du XIX^e siècle, des leaders clairvoyants ont mis en œuvre une politique remarquable de modernisation qui a débuté en 1868. Le Japon est connu pour avoir adopté les bonnes pratiques de l'étranger à travers une remarquable mission d'étude à l'étranger, tout en défendant la culture unique et vénérable du pays. La réforme et le rattrapage économique du Japon reposent ainsi sur des valeurs nationales et l'adoption des bonnes pratiques internationales.

Les leçons de la modernisation précoce du Japon ont été répétées dans la deuxième moitié du XX^e siècle lorsque le Japon s'est reconstruit après la guerre à travers une série d'avancées spectaculaires basées sur la toute nouvelle microélectronique et sur une technologie de pointe dans le domaine des machines. Le Japon est devenu leader mondial dans les exportations d'automobiles, d'électronique grand public, de produits pour la santé et d'autres biens et services. Durant les années 1960, le Japon a, comme on le sait, réussi à doubler son économie, établissant une norme que plusieurs voisins asiatiques ont imitée dans les décennies suivantes en recourant à leurs propres stratégies de développement qui étaient fortement influencées par les succès et les méthodes de ce pays.

Le Japon a fourni non seulement un exemple, mais aussi des technologies clés et des infrastructures modernes afin de permettre aux voisins d'Asie du Nord-

Est et du Sud-Est d'initier leurs propres processus de rattrapage économique. Par exemple, dans les années 1970 et 1980, l'aide au développement de l'Asie du Sud-Est par le Japon a permis à des pays comme la Malaisie, l'Indonésie et la Thaïlande de moderniser leurs infrastructures et d'attirer les investissements étrangers pour la production mondiale. Ces pays ont alors entamé leur propre cycle de croissance économique rapide.

Lorsque le monde a adopté les objectifs du Millénaire pour le développement (OMD), le Japon a ajouté une dimension importante à travers le concept de « sécurité humaine ». La sécurité nationale ne suffit pas. La « liberté de vivre à l'abri du besoin » (Freedom from Want) doit être combinée avec la « liberté de vivre à l'abri de la peur » (Freedom from Fear). Le Japon a établi le « Fonds d'affectation spéciale des Nations unies pour la sécurité humaine », afin de promouvoir une approche large de la sécurité humaine qui englobe le développement économique, la protection de l'environnement, l'autonomisation par l'éducation et l'égalité des genres.

Ce fonds est devenu le fondement pour atteindre les OMD ainsi qu'une étape importante dans l'adoption ultérieure par le monde des Objectifs de développement Durable (ODD), qui suivent le concept de sécurité humaine en combinant le développement économique, l'inclusion sociale et la durabilité environnementale. Le Japon a également contribué au développement à travers son processus innovant Ticad (Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique), liant le Japon et l'Afrique dans un fort et vibrant partenariat à long terme pour le développement et le bien-être mutuel.

Ce que nous apprenons le plus du développement propre du Japon et de son partenariat avec les autres pays est l'importance d'une approche globale du développement durable. Les bases économiques sont claires : compétitivité des exportations, excellence technologique, économie ouverte. Mais ces piliers économiques ne suffisent pas. Ils doivent être combinés avec des niveaux élevés d'investissements publics dans le capital humain, en particulier la santé et l'éducation pour tous, ainsi qu'avec la protection de l'environnement naturel. Le Japon est un leader mondial en matière d'efficacité énergétique et d'aménagement urbain combinant l'efficacité économique avec les valeurs culturelles, esthétiques et environnementales de la vie citadine. Ce n'est pas un hasard si le Japon a l'espérance de vie la plus élevée au monde, un chiffre remarquable de

83,7 ans d'après les dernières statistiques, et une réussite qui reflète le vaste engagement du Japon pour une croissance inclusive et durable.

Nous sommes aujourd'hui dans l'« ère du développement durable » et, une fois encore, nous pouvons compter sur le rôle visionnaire du Japon pour atteindre un développement durable non seulement à l'échelle nationale mais dans le monde entier, avec le Japon comme modèle et comme partenaire d'autres pays. Le Japon reste un partenaire pour les pays qui veulent progresser rapidement, par exemple en aidant le gouvernement du Rwanda à établir à Kigali le nouveau « SDG Center for Africa », un centre d'excellence qui fournira des conseils, recherches et réseaux à tous les pays africains qui cherchent à atteindre les ODD. Le Japon innove dans la façon de créer des institutions, des technologies et politiques nouvelles pour une société comportant une part importante de personnes âgées, un défi que doit bien sûr relever le Japon avec l'espérance de vie élevée de ses habitants. Les avancées du Japon dans le domaine des soins, des systèmes d'aide et de la qualité de vie des personnes âgées produiront des bénéfices importants dans l'ensemble du monde. Cherchant à

satisfaire aux exigences de l'Accord de Paris sur le climat, le Japon explore également le chemin d'une économie bas carbone en déployant son excellence technique de niveau mondial afin de promouvoir l'efficacité énergétique, les nouveaux matériaux et de nouveaux types de véhicules tels que les véhicules à pile à combustible Toyota.

J'ai étudié et admiré l'approche globale, créative et généreuse du Japon en matière de développement économique et de sécurité humaine pendant plusieurs décennies. J'ai eu l'avantage d'observer de près les superbes résultats obtenus, au Japon ainsi que dans de nombreux pays d'Asie et d'Afrique qui ont énormément bénéficié du partenariat et de l'exemple du Japon. Notre monde aujourd'hui est confronté au défi de protéger les cultures nationales dans un monde globalisé et de combiner les objectifs économiques, sociaux et environnementaux dans une stratégie équilibrée et pacifique de développement durable. Fort heureusement, le Japon nous fournit une inspiration et une lueur d'espoir, de même que des directions à suivre, face à ces grands défis mondiaux.



Jeffrey D. Sachs

Jeffrey D. Sachs est professeur d'université et professeur titulaire de la chaire Quetelet en développement durable à l'Université Columbia. Il est directeur du Centre pour le développement durable de cette université, ainsi que conseiller spécial du secrétaire général des Nations unies António Guterres pour les Objectifs de développement durable. Le Professeur Sachs a reçu en 2015 le « Blue Planet Prize » pour son leadership mondial en matière de développement durable. Il est fondateur et directeur du Réseau des solutions pour le développement durable des Nations unies, qui relie des centaines d'universités et groupes de réflexion du monde pour soutenir les Objectifs de développement durable.



photo: Getty Images



©Boeing



©Akihiro Ikeshita



©JAXA



©TORAY

La fibre de carbone a des applications variées, y compris dans l'aéronautique, les sondes spatiales, les fusées et l'automobile.

Le libre-échange et les investissements globaux créent des relations gagnant-gagnant au-delà des frontières

Matériau doté de propriétés exceptionnelles, la fibre de carbone a un poids qui n'est que le quart de celui du fer tout en étant 10 fois plus résistante. Parmi ses applications figurent les équipements de sport tels que clubs de golf et raquettes de tennis, ainsi que les pièces automobiles. La fibre de carbone conserve également des performances stables dans un environnement sévère (chaleur ou froid extrêmes). Grâce à ces propriétés, elle a commencé à être utilisée comme matériau structural pour les empennages verticaux d'avions ou les revêtements de fuselages, et aujourd'hui elle est même utilisée pour les enveloppes des moteurs à propergol solide des fusées et les charpentes des satellites.

En tant que leader mondial de la fibre de carbone, Toray Industries, Inc. renforce activement son système de

production mondiale. Il développe actuellement ses activités à travers un réseau international basé sur un système quadripolaire de sites de production en Amérique du Nord, en Europe, en Asie et au Japon.

Le directeur du département communication d'entreprise de Toray, Toshiki Matsumura, explique : « Le principe de base de notre entreprise est de prendre racine dans les régions où nous menons nos activités, contribuant ainsi à l'emploi et au développement industriel à mesure que nous grandissons. En outre, en établissant des bases d'activité non loin de nos clients, nous nouons des liens étroits de coopération et nous nous efforçons de répondre le plus rapidement possible à leurs besoins. Et en fait, cela nous conduit vers l'innovation technologique. »

Un bon exemple est l'application des matériaux structurels aux avions. Dans le domaine de l'aéronautique, la fibre de carbone a commencé à être introduite dans les années 1970 en tant que matériau intérieur pour des éléments tels que les composants de portes. Mais pour remplacer l'alliage d'aluminium qui était le matériau structurel le plus communément utilisé à cette époque pour le fuselage et d'autres composants cruciaux, une fiabilité absolue était requise, et certains problèmes ont dû être surmontés. Le matériau structurel a été produit en superposant des feuilles de fibre de carbone. Mais on a découvert que, lorsqu'une zone du matériau se décollait suite à un choc violent tel qu'un impact d'oiseau en cours de vol, cela risquait de diminuer la résistance de cette partie. Cela a été indiqué aux ingénieurs de Toray par le constructeur américain Boeing. Grâce aux travaux de R&D qui ont été réalisés, les ingénieurs sont parvenus à une solution consistant à coller les feuilles entre elles en les imprégnant d'une résine adhésive. Ils ont ainsi développé un matériau dont la résistance ne diminue pas même lorsqu'une section est décapée.

Impressionné par cette solution innovante de Toray, Boeing a adopté en 1989 la fibre de carbone Toray comme matériau constitutif de l'empennage du Boeing 777. Dans les années suivantes, l'utilisation de la fibre de carbone a été élargie avec chaque nouvel avion développé et, en 2009, le Boeing 787 a effectué son premier vol en tant qu'appareil innovant utilisant la fibre de carbone pour le fuselage, les ailes principales et l'empennage. Aujourd'hui, le Boeing 787 est possédé et/ou exploité par 69 compagnies aériennes et sociétés de crédit-bail dans 49 pays du monde.

Porté par ces succès, Toray a réalisé un investissement en capital à l'échelle mondiale de 3,6 milliards de dollars US (400 milliards de yens) sur trois ans entre les années fiscales 2014 et 2016. Environ 60 % de cet investissement a été réalisé en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, en Asie,



Toshiki Matsumura est le directeur du département communication d'entreprise de Toray Industries Inc. Toray développe aujourd'hui ses activités dans 26 pays et régions du monde.

et dans les pays émergents et dans l'Union européenne. En mars 2017, l'entreprise employait un total de 28 371 employés à l'étranger. Par ailleurs, en 2015, Toray a conclu avec Boeing un contrat global à long terme portant sur la fourniture de fibre de carbone pour le nouveau 777X, et a investi 446 millions de dollars US (50 milliards de yens) dans une usine de production située dans le Comté de Spartanburg, en Caroline du Sud, usine qui est actuellement en construction. Cet investissement est la première étape d'une mise de fonds de 893 millions de dollars US (100 milliards de yens) sur le marché américain, que Toray prévoit de finaliser d'ici 2020.

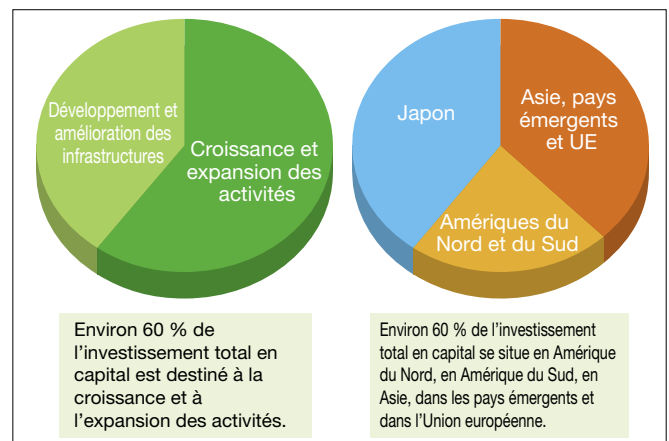
M. Matsumura explique : « La taille du marché américain est énorme. Ce pays est également séduisant au sens où vous pouvez développer vos affaires l'esprit tranquille dans un environnement où vos droits sont protégés par les lois et règlements. Pour les années à venir, nous espérons continuer de trouver le succès avec de nouveaux projets excitants, ensemble avec les employés de nos bases d'activité aux États-Unis et dans le monde entier. »



En 2015, Toray a entamé la construction d'une nouvelle usine de production en Caroline du Sud. Il prévoit d'investir environ 893 millions de dollars US (100 milliards de yens) sur le marché américain d'ici 2020.

Photo : Lindsey Wasson / The Seattle Times

Stratégie d'investissement en capital à l'échelle mondiale



Toray a réalisé un investissement en capital de 3,6 milliards de dollars US (400 milliards de yens) sur une période de trois ans entre les années fiscales 2014 et 2016. Environ 60 % de cet investissement total concerne l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud, l'Asie, les pays émergents et l'Union européenne.



La Jeep « Renegade » offre des performances remarquables dans un design compact.

©Masayuki Arakawa

Les constructeurs automobiles étrangers font des progrès rapides au Japon

En 2016, les ventes d'automobiles étrangères au Japon ont augmenté de 5,9 % par rapport à l'année précédente, atteignant le total de 298 856 unités. Certains peuvent penser que le marché automobile japonais est fermé aux importations, mais en fait, les taxes d'importation sur les véhicules de tourisme sont de zéro (0 %), et ce depuis de nombreuses années. Bien entendu, les véhicules étrangers suscitent un fort intérêt de la part des consommateurs japonais. Et ce, en dépit des conditions particulières au Japon qui ont tendance à être négligées, comme la conduite à gauche (volant situé à droite), à l'opposé de la plupart des pays du monde. De même, les tours de stationnement à ascenseur automatique, conçues pour maximiser l'utilisation des terrains de petites dimensions, ont des limitations quant à la taille des véhicules pouvant y être garés.

Si l'on regarde les ventes d'automobiles étrangères par marque, on constate que les constructeurs européens figurent en haut du tableau. Ces compagnies ont fait l'effort de s'adapter très tôt au marché japonais en

introduisant des versions de leurs véhicules avec volant à droite ou d'autres spécifications adaptées pour le Japon. Mais il y a un constructeur qui s'est très vite ouvert de nouvelles perspectives dans cet environnement, doublant son volume de ventes sur les cinq dernières années. Il s'agit de FCA Japan Ltd, la filiale japonaise de FCA, un groupe automobile intégré créé par le groupe italien Fiat et le groupe américain Chrysler. Nous avons interrogé Pontus Häggström, le président directeur général de FCA Japan, sur la raison de ce succès.

« L'automobile est un puissant vecteur de culture », a déclaré M. Häggström au début de l'interview. « Chez FCA, nous cherchons activement à profiter des avantages que la fusion des cultures italienne et américaine apporte, et tentons de les refléter dans le moindre composant. »

L'un des symboles de ce business model de FCA est la « Renegade », le premier SUV compact de la marque Jeep et la première Jeep fabriquée par FCA hors des États-Unis. La Renegade est le résultat d'un réel effort de

collaboration entre les côtés italien et américain de FCA, et elle connaît un grand succès au Japon. Pour le marché japonais, FCA ne s'est pas contenté de mettre le volant de la Renegade à droite, il a aussi analysé en détail les diverses demandes des consommateurs japonais et les a prises en compte dans son véhicule. La Jeep Renegade est une réussite qui est le produit de ces efforts et qui a été rendue possible par la libre circulation des personnes, des marchandises et des services, en plus des réseaux internationaux de production et de distribution. La marque Jeep de FCA Japan a progressé de 33,9 % en 2016 par rapport à l'année précédente en termes de nombre de véhicules nouvellement immatriculés, un succès dû en grande partie à la Renegade.

Häggsström poursuit : « L'un des points importants quand vous vendez un véhicule est le positionnement de votre produit. Nous avons remarqué que les consommateurs japonais, quand il s'agit de choisir un modèle étranger, sont étonnamment familiers de l'histoire et du contexte de la marque, et ils recherchent des caractéristiques uniques qui n'existent pas sur les véhicules fabriqués au Japon. En outre, ils accordent une très grande attention aux aspects "hardware" (qualité) et "software" (service). »

Pour gagner le cœur de ces consommateurs japonais, FCA Japan exploite un réseau de plus de 180 concessionnaires dans l'ensemble du pays. La société a également ouvert au Japon un centre de formation destiné à ses concessionnaires, employés et mécaniciens, dans le but d'améliorer le service et les compétences techniques. Ces efforts ont constitué la clé pour établir et maintenir de bonnes relations avec à la fois les consommateurs et les concessionnaires locaux.

Toutes ces mesures se sont révélées payantes et ont permis à la société d'enregistrer des résultats record en 2016, avec des ventes au Japon dépassant les 20 000 unités.



FCA Japan apporte un soutien étroit à ses concessionnaires. L'entreprise met également l'accent sur le développement des compétences techniques des mécaniciens de chaque concessionnaire par le biais de mesures telles qu'un système de récompenses, etc.

FCA Japan continue de croître en tant que constructeur automobile étranger au Japon. La société, avec des racines profondes à la fois en Italie et aux Etats-Unis, est dirigée par un PDG suédois qui connaît particulièrement bien le marché japonais et ses consommateurs. Lorsque nous avons fait remarquer ce point à M. Häggsström, il a répondu en souriant : « L'un des modèles Abarth que nous commercialisons est fabriqué à Hiroshima. Donc oui, FCA est un constructeur automobile vraiment international ». Et lorsque nous l'avons ensuite interrogé sur les perspectives d'avenir de la société au Japon, il a répondu avec enthousiasme : « Nous comptons atteindre les 30 000 véhicules vendus par an d'ici 2019, et nous nous réjouissons beaucoup des perspectives au Japon ! »

Les progrès rapides de FCA Japan devraient se poursuivre, étant donné que la société profite au maximum du libre-échange, de sa production mondiale ainsi que de ses ressources humaines locales et internationales.



Pontus Häggsström

PDG de FCA Japan

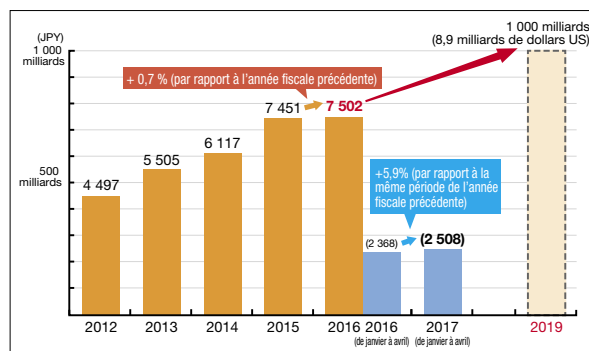
Né en Suède. En 2001, il est nommé directeur de marque pour Saab et Cadillac chez General Motors Asia Pacific (Japan) Ltd (aujourd'hui General Motors Japan Limited). En 2005, il devient directeur export de Saab chez General Motors Europe (Allemagne). En 2008, il est nommé président-directeur général de Fiat Group Automobiles Japan Ltd (aujourd'hui FCA Japan Ltd). Il occupe son poste actuel depuis 2012.

Le Japon stimule ses exportations avec une stratégie d'« agriculture agressive »

Les produits agricoles, forestiers et halieutiques du Japon sont réputés pour leur goût et leur sûreté alimentaire. Ils sont considérés comme des éléments importants pour la santé et la longévité du peuple japonais, dont l'espérance de vie moyenne est la plus élevée au monde avec 83,8 ans pour les hommes et 89,8 ans pour les femmes. Ces produits alimentaires du Japon étant hautement appréciés de par le monde, un nombre croissant de personnes à l'étranger souhaitent y avoir accès. Pour aider à satisfaire la demande croissante, des améliorations récentes dans les réseaux logistiques, les systèmes de gestion de la température comme la chaîne du froid ainsi que d'autres innovations technologiques telles que le paiement électronique ont permis de maintenir plus facilement ces produits frais lors de leur exportation. D'autre part, le gouvernement japonais a apporté des modifications à de nombreux règlements et organismes afin de permettre aux agriculteurs et à différents types d'organisations d'accroître leurs marchés plus librement, y compris au niveau des exportations.

Le gouvernement japonais considère ces changements dans l'environnement commercial, de même que le libre-échange, comme des opportunités, et il développe actuellement une campagne de promotion des exportations basée sur le slogan « Agriculture agressive ». Les exportations de produits agricoles, forestiers et halieutiques et denrées alimentaires ont augmenté en valeur sur quatre années consécutives depuis 2013, atteignant un niveau record de 750,2 milliards de yens (6,7 milliards de dollars US) en 2016. S'ajoutant à cet élan, des efforts impliquant les différents acteurs par le biais de partenariats public-privé sont en cours, centrés sur la « Stratégie pour le renforcement des capacités d'exportation des industries agricole, forestière et halieutique » établie en mai 2016. Aujourd'hui, le gouvernement japonais s'est fixé pour objectif d'atteindre en 2019 un niveau de 1 000 milliards de yens (8,9 milliards de dollars US) d'exportations annuelles.

Évolution des exportations japonaises de produits agricoles, forestiers et halieutiques et denrées alimentaires



L'objectif du Japon d'atteindre en 2019 un niveau de plus de 1 000 milliards de yens (8,9 milliards de dollars US) d'exportations annuelles de produits agricoles, forestiers et halieutiques et denrées alimentaires est à portée de main grâce aux ventes à l'étranger qui augmentent d'année en année.

Source : Compilé par le Ministère de l'Agriculture, des Forêts et de la Pêche sur la base des «Trade Statistics of Japan» fournies par le ministère des Finances.

Cas 1 : Exportations de saké fruité de classe mondiale avec Paris pour base

Le saké « DASSAI » *junmai daiginjo* a été créé en 1990 par Asahi Shuzo Co., Ltd, dans le but de fournir un saké que tous les palais puissent apprécier. Du lavage du riz à l'embouteillage, le DASSAI est produit, à chaque étape du processus de fabrication, avec une combinaison méticuleuse de machines de pointe et de techniques traditionnelles d'artisans. La pureté du goût et la saveur fruitée propre au *ginjo* sont les caractéristiques de ce saké.

Asahi Shuzo a commencé à exporter le DASSAI à Taïwan en 2002. Petit à petit, il a fait connaître ce produit et a élargi les exportations à 20 pays, Paris servant de base à ses activités d'exportation.

L'une des clés du succès est l'organisation d'événements de dégustation à l'étranger. Asahi Shuzo a organisé des promotions commerciales créatives, présentant différentes façons d'apprécier le saké. Par exemple, la société recommande d'utiliser un verre en forme de verre à vin pour mieux savourer le saké et apprécier la richesse des arômes, et invite les consommateurs à déguster le breuvage avec des plats locaux qui se marient bien avec lui.

Pour maintenir l'image de marque du DASSAI, Asahi Shuzo aspire à améliorer encore la qualité du produit et à produire des sakés qui puissent concurrencer les vins étrangers haut de gamme. Son but est de fasciner le monde avec le DASSAI.



Asahi Shuzo recommande de déguster son DASSAI *junmai daiginjo* dans un petit verre à vin afin de mieux apprécier son arôme.

Cas 2 : Commercialisation et distribution de sériole utilisant les réseaux de chaîne du froid

Owasebussan Co., Ltd produit de la sériole (ou « limande à queue jaune ») et exporte certaines parties du poisson, en particulier le « kama » (la partie entre les branchies et les nageoires pectorales), sous forme congelée vers des régions telles que la Chine, Hong-kong, Taïwan ou Singapour. En 2016, la société s'est assurée la coopération de l'Université de Kôchi, qui avait déjà fait ses preuves en matière de recherches sur l'aquaculture de la sériole. Ensemble, ils ont réussi à développer le « Premium DHA Yellowtail », une sériole qui contient une quantité supérieure à la normale de DHA (acide docosahexaénoïque), substance bénéfique supposée prévenir le durcissement des artères. Ce produit a rapidement obtenu au Japon une réputation de poisson gras et au goût délicat, tout en étant excellent pour la santé, et une croissance significative des ventes est attendue également à l'étranger.

L'un des principaux facteurs de succès pour l'élargissement des canaux de distribution d'Owasebussan a été la coopération avec les organismes locaux dans chaque pays, qui a permis de réaliser des livraisons individuelles grâce à leurs propres chaînes du froid. Il était essentiel pour la société d'établir un système qui permette de fournir des produits présentant les mêmes niveaux de qualité, de respect des normes et de rapidité de livraison qu'au Japon. Par ailleurs, la société participe régulièrement à des réunions d'affaires à l'étranger afin de développer et d'offrir des produits correspondant aux besoins des consommateurs, dans l'optique d'accroître l'attractivité des produits.



En février 2017, Owasebussan a réalisé sa première expédition de sériole fraîche à destination du Vietnam, depuis l'aéroport international du Chûbu.

Dans les années à venir, Owasebussan visera à élargir ses exportations en se focalisant sur le marché du Sud-Est asiatique. La société a également des vues sur le marché européen, pour lequel elle prévoit d'acquiescer la certification EU HACCP (certification en tant qu'organisme commercialisant des produits halieutiques pour l'exportation vers l'UE). Enfin, elle travaille actuellement en vue d'être enregistrée sur la Green List de la FDA (l'administration américaine des denrées alimentaires et des médicaments), condition indispensable pour pouvoir exporter des aliments frais conditionnés sous vide.

Cas 3 : Un contrôle qualité approfondi garantit la fraîcheur jusque chez le client

Oisix Inc. propose aux consommateurs de Hong Kong des légumes, fruits et autres aliments frais expédiés depuis le Japon. Les produits, commandés sur le site d'e-commerce de la société, sont livrés directement chez les clients.


Oisix a commencé à offrir son service à Hong Kong en 2009. Bien que confrontée à des défis de gestion de la qualité concernant le transport à l'étranger, l'entreprise a rapidement trouvé des solutions en améliorant la gestion de la température et en utilisant des conditionnements très résistants pour le transport aérien ainsi que des caisses réfrigérées pour les livraisons locales. Elle a ainsi acquis une excellente réputation auprès des consommateurs, et certains affirment même que les produits Oisix sont plus frais que ceux trouvés dans les supermarchés locaux. Malgré des prix relativement élevés liés au coût du transport, Oisix attire de plus en plus de clients à la recherche de produits savoureux et sûrs.

Le nombre de clients Oisix enregistrés à Hong Kong n'a cessé de croître, et il atteint aujourd'hui les 40 000. Des événements de dégustation et des enquêtes par interview sont réalisés sur une base régulière afin d'aider la société à fournir des produits et services adaptés aux habitudes alimentaires et aux besoins des consommateurs. En 2014 et 2017, ces efforts ont permis à Oisix de remporter le « Most Valuable Service Awards in Hong Kong », une récompense qui reconnaît les fournisseurs de services de qualité.

Oisix prévoit d'exporter davantage de produits alimentaires japonais dans les années à venir, en particulier à destination des pays d'Asie. L'entreprise vise également à exporter ses systèmes de gestion qualité ainsi que son savoir-faire en matière de distribution.



Oisix adapte ses produits et services aux habitudes alimentaires et aux goûts locaux.



« Taste of Japan » Ministère de l'Agriculture, des Forêts et de la Pêche [EN]
« Taste of Japan » fournit des informations sur la cuisine japonaise. Ses articles <http://www.tasteofjapan.jp/> couvrent les restaurants japonais de par le monde, les recettes de cuisine japonaise ainsi que les magasins offrant des produits alimentaires japonais.

Les activités du Premier ministre



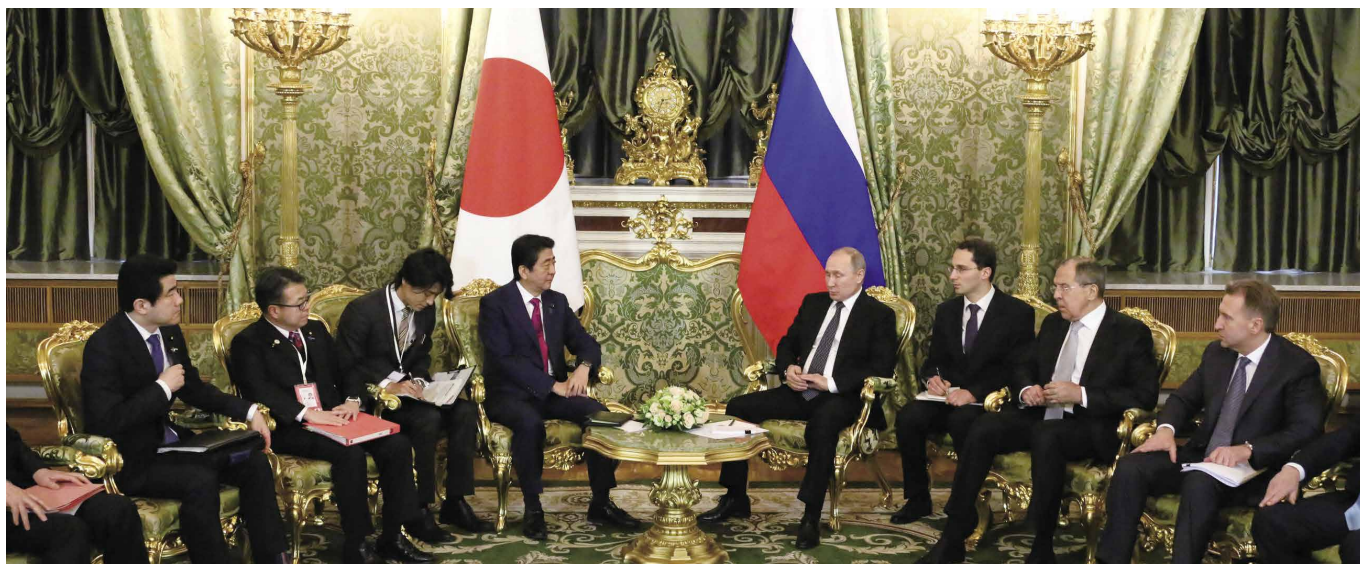
Le Premier ministre Shinzo Abe s'est rendu en Italie et a participé au sommet du G7 2017 à Taormina. Avec le président des États-Unis Donald Trump, le président de la République française Emmanuel Macron, la chancelière de la République fédérale d'Allemagne Angela Merkel, la Première ministre du Royaume-Uni Theresa May, le Premier ministre de la République italienne Paolo Gentiloni (hôte du sommet) et le Premier ministre du Canada Justin Trudeau, ainsi que le président du Conseil européen Donald Tusk et le président de la Commission européenne Jean-Claude Juncker (mai 2017).



Le Premier ministre a donné un banquet au palais d'Akasaka en l'honneur de Sa Majesté le Roi Felipe VI d'Espagne et Sa Majesté la Reine Letizia d'Espagne, en visite officielle au Japon (avril 2017).



Le Premier ministre japonais a organisé une réunion au sommet avec M. Ranil Wickremesinghe, Premier ministre de la République démocratique socialiste du Sri Lanka, au Bureau du Premier ministre (avril 2017).



Le Premier ministre Shinzo Abe s'est rendu à Moscou, Russie, et a rencontré M. Vladimir Poutine, président de la Fédération de Russie (avril 2017).



Le Premier ministre japonais a organisé une réunion au sommet avec M. Bill English, Premier ministre de Nouvelle-Zélande, au Bureau du Premier ministre. Les deux chefs de gouvernement ont convenu de coopérer pour assurer le succès d'événements tels que la Coupe du monde de rugby 2019, qui aura lieu au Japon, et les Jeux olympiques et paralympiques de Tokyo 2020 (mai 2017).



Le Premier ministre a organisé une réunion au sommet avec M. Mauricio Macri, président de la République argentine, au Bureau du Premier ministre (mai 2017).



Le Premier ministre Shinzo Abe s'est rendu à Valletta, Malte, et a rencontré M. Joseph Muscat, Premier ministre de la République de Malte (mai 2017).



Le Premier ministre a participé au « CEO Council Dinner Program », organisé à Tokyo par le Wall Street Journal (mai 2017).

Premier ministre Abe : Accueil de nouveaux amis et solidarité renforcée envers le G7

Contribution au Huffington Post du 24 mai 2017

Intégralité du texte [EN]: http://www.huffingtonpost.com/entry/welcoming-new-friends-and-further-solidarity-to-the-g7_us_5926021ee4b0265790f4de84?4c

Dans l'année qui a suivi ma présidence du Sommet du G7 d'Ise-shima, nous avons assisté à l'émergence de nouveaux dirigeants à la suite des élections présidentielles aux États-Unis et en France ainsi que des référendums au Royaume-Uni et en Italie. Ces processus ayant révélé des interrogations à propos du libre-échange et des divisions au sein de la société, le monde a suivi de près les choix faits par les peuples de ces pays.

Menaces pour la sécurité et réponse déterminée

Dans le même temps, les menaces pour la sécurité, qui mettent en danger la croissance et la prospérité, sont chaque jour plus grandes. Malgré les avertissements sévères de la communauté internationale, la Corée du Nord continue de développer des armes nucléaires et des missiles, et a procédé à plus de 30 tirs de missiles balistiques depuis l'année dernière. Le 14 mai, l'un d'entre eux a atteint une altitude de plus de 2 000 kilomètres. Ce missile a été lancé sur une trajectoire extrêmement élevée. Les estimations montrent que, s'il avait été lancé sur une trajectoire normale, il aurait pu atteindre le milieu du Pacifique à l'est, l'Eurasie centrale à l'ouest ou n'importe quelle partie de la mer de Chine méridionale au sud. La menace s'étend désormais au-delà de l'Asie du Nord-Est. Une autre menace posée par la Corée du Nord réside dans ses avancées dans la technologie des missiles balistiques intercontinentaux.

Pour résoudre ces problèmes, nous devons renforcer notre solidarité internationale avec les États-Unis et la République de Corée, mais aussi bâtir l'unité avec la Chine et la Russie.

En plus de ces problèmes, le terrorisme s'étend dans le monde entier, et les actions de l'EI se poursuivent. Le cyberterrorisme inflige également des dommages croissants au-delà des frontières. Nous ne pouvons nous permettre aucun retard dans la formation d'une solidarité internationale pour contrer ces menaces.

L'importance du libre-échange et trois facteurs pour la faire comprendre

Près de 10 ans se sont écoulés depuis le début de la crise financière mondiale, la chute de Lehman Brothers. De nombreux pays et régions ont fait des efforts soutenus

pour sortir de la crise et reprendre le chemin de la croissance. Cependant, à l'échelle mondiale, il reste beaucoup à faire sur des sujets tels que l'emploi des jeunes, le niveau des salaires ou la productivité.

La clé pour surmonter ces défis est le libre-échange. Alors qu'auparavant la croissance du commerce excédait habituellement la croissance économique, ce n'est plus le cas depuis ces dernières années. Le libre-échange permet aux personnes de démontrer pleinement leur créativité et leur ingéniosité, et d'élargir les fruits de leurs efforts pour enrichir les sociétés du monde entier.

Mais le libre-échange fait face à un vent de critiques un peu partout dans le monde. Il existe, à mon avis, trois facteurs cruciaux pour mieux faire comprendre au public le libre-échange.

1) Adopter une approche coordonnée, avec des politiques qui permettent de répartir les fruits du libre-échange à l'échelle du pays

Depuis que j'ai pris mes fonctions à la fin 2012, j'ai toujours eu les « résultats » comme devise. Au Japon, nous avons réalisé une croissance du PIB, une progression des emplois ainsi qu'une augmentation des revenus fiscaux que nous avons réinvestis dans des domaines tels que la sécurité sociale ou l'éducation. Une croissance positive du PIB a été enregistrée sur cinq trimestres consécutifs. Le taux de croissance annualisé du PIB pour le premier trimestre de cette année a dépassé les 2 %. Il y a 1,85 million d'emplois en plus, dont plus de 80 % sont allés à des femmes. Avec un taux de chômage de 2,8 %, nous sommes pratiquement en situation de plein emploi. Et nous continuons à remporter des succès. Le coefficient de Gini après redistribution des revenus est également à la baisse. Nous avons aussi commencé à accorder aux jeunes des bourses qui ne nécessitent pas de remboursement.

Les revenus des entreprises ont augmenté de 22 000 milliards de yens (196 milliards de dollars US) sur les quatre dernières années. Des efforts tous azimuts sont engagés pour faire circuler les fruits de la croissance à l'échelle nationale en encourageant les entreprises à augmenter les salaires et les grandes entreprises à conclure des contrats plus équitables avec les PME.

En outre, les réformes sont promues en ménageant des périodes de transition appropriées de façon que les industries affectées par la libéralisation du commerce puissent s'adapter à ces changements. Par ailleurs, je n'ai pas ménagé mes efforts pour créer un environnement qui permette aux PME et à l'industrie agroalimentaire du Japon de développer leurs activités à l'étranger.

J'accorde une grande importance à l'investissement dans les ressources humaines et à l'autonomisation des femmes, et je continuerai de faire de la réalisation d'une « société dans laquelle tous les citoyens sont dynamiquement engagés », c'est-à-dire d'une société inclusive à la japonaise, le cœur de ma politique.

2) Assurer non seulement le « free trade » (libre-échange), mais aussi le « fair trade » (commerce équitable), et améliorer les règles dans cette optique

Depuis le début de ce siècle, de nombreux pays émergents ou en développement ont rejoint l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Le monde les a accueillis avec l'espoir que « cela aidera à propager des règles communes à l'échelle mondiale et que le commerce sera réalisé d'une manière libre et équitable ». Mais avec le temps, nous avons observé que certains pays mettaient en application des règles de façon inadéquate. Par exemple, ils obligeaient les pays receveurs à des transferts de technologie, échouaient à discipliner les entreprises publiques, ou bien établissaient des règles mais ne les respectaient pas. Le commerce de l'acier en est un bon exemple. Si on n'assure pas le côté « équitable », la confiance dans le libre-échange s'érodera et le soutien qu'on lui accordera s'affaiblira.

Garantir l'équité en matière d'impôts et de finances, mais aussi lutter contre les flux financiers illicites, est essentiel pour gagner la confiance du public envers les cadres internationaux, et le G7 devrait prendre l'initiative à ce sujet.

Lorsque nous nous demandons « Qu'est-ce qui est équitable ? » nous devrions penser au commerce dans le contexte d'une situation gagnant-gagnant, pas à un jeu à somme nulle où « si un camp est gagnant, l'autre est perdant ».

Face à ce large éventail de questions difficiles, comme le réchauffement climatique ou le vieillissement imminent des populations, la clé pour trouver des solutions à ces défis mondiaux est le partage au-delà des frontières des connaissances et expériences variées. Les gouvernements devraient continuer à abaisser les barrières qui brident les activités humaines. En même temps, ils doivent améliorer et renforcer les règles qui protègent comme il se doit les produits de l'innovation, y compris à travers la protection des droits de propriété intellectuelle.

Le Partenariat transpacifique (PTP) peut apporter une réponse à ces questions. C'est pourquoi je crois fermement que la région Asie-Pacifique, qui constitue le centre de croissance du monde, a besoin du PTP. En plus du PTP, le Japon forme un réseau mondial de règles à travers le dialogue économique avec les États-Unis, la négociation de l'Accord de partenariat économique (APE) Japon-Union européenne ainsi que le Partenariat économique intégral régional (RCEP).

3) Contribuer au développement inclusif à travers le monde

La contribution du Japon à l'édification des nations dans les pays d'Asie a débuté il y a plus d'un demi-siècle. Arrivé en ce XXI^e siècle, le Japon a accéléré le soutien au développement de l'Afrique grâce aux efforts joints des secteurs public et privé. L'été dernier, la sixième Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (TICAD VI) a été organisée pour la première fois sur le continent africain. Environ 200 entreprises japonaises m'y ont accompagné. Le pilier que constitue la coopération du Japon favorise les ressources humaines et l'industrie en Afrique. En liaison avec l'industrie, nous renforcerons encore davantage notre coopération dans les domaines de l'agriculture et des capacités de production agroalimentaire.

Recourant aux prouesses technologiques du Japon et à ses méthodes de finition sophistiquées, nous contribuerons également encore davantage au développement d'infrastructures de qualité en Asie et ailleurs, y compris dans les pays développés. Notre coopération financière de 200 milliards de dollars US (22 400 milliards de yens) tournera à plein régime d'ici la fin de l'année.

Un grand nombre de personnes en Asie et en Afrique acquerront de nouvelles compétences, amélioreront leurs infrastructures locales, approfondiront leur connectivité et renforceront leur autonomie. Aucun autre pays que le Japon, j'en suis persuadé, ne peut apporter une telle contribution.

L'économie mondiale commence à montrer des signes de redressement. Toutefois, des problèmes non résolus subsistent dans de nombreux pays et régions du monde, alors que nous sommes confrontés à de nouveaux défis tels que le réchauffement de la planète ou le vieillissement imminent des populations. Cette situation est encore aggravée par les actions de la Corée du Nord et de l'EI, qui menacent ouvertement la sécurité et la prospérité mondiales.

Sans paix et sécurité, il ne peut y avoir de croissance ni de prospérité. Les dirigeants du G7, qui partagent des valeurs fondamentales, doivent s'unir et prendre l'initiative au niveau mondial pour affronter ces questions difficiles. En accueillant de nouveaux amis et des idées novatrices, nous, le G7, devons nous montrer solidaires encore plus que jamais.



Un système à points pour attirer les talents étrangers au Japon

Le nombre de travailleurs étrangers au Japon ayant atteint le chiffre record de 1,08 million en octobre 2016, le gouvernement japonais fait des efforts significatifs pour faciliter l'emploi des professionnels étrangers dotés de compétences particulièrement élevées, afin de stimuler la croissance économique du Japon et de renforcer sa compétitivité internationale.

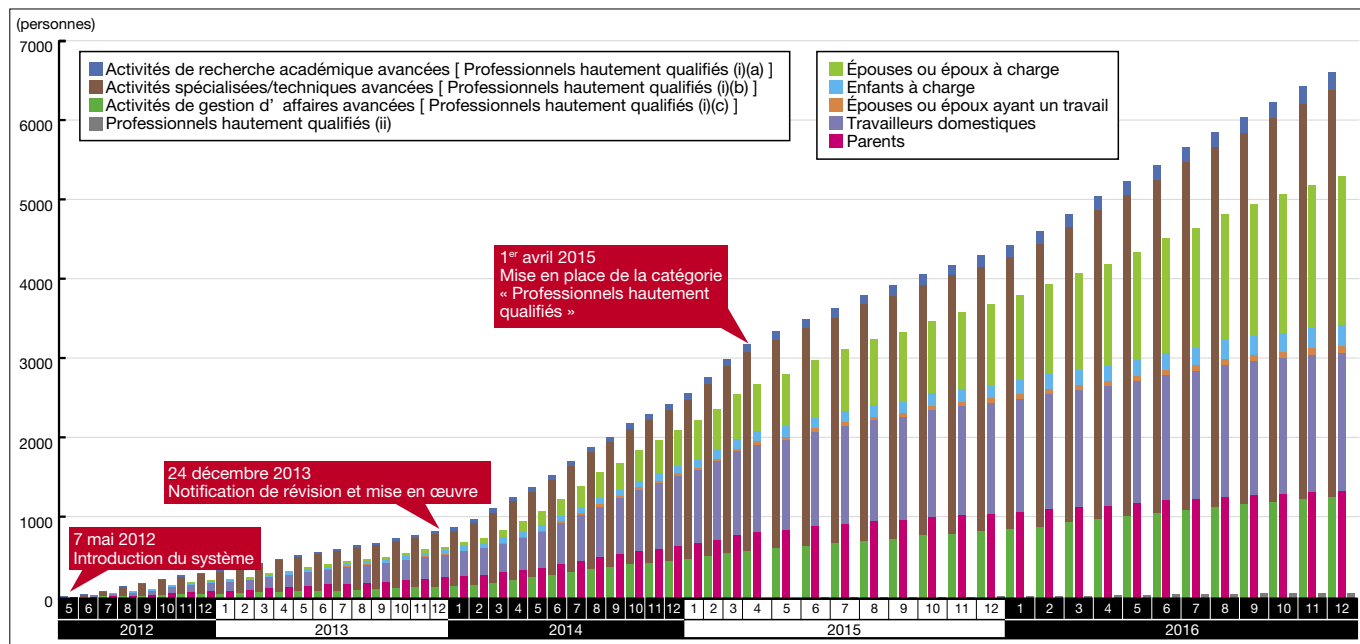
Les « professionnels étrangers hautement qualifiés » sont officiellement décrits comme étant des « ressources humaines de qualité et non remplaçables ayant une relation de complémentarité avec le capital et la main-d'œuvre intérieurs », et des « ressources humaines dont on attend qu'elles contribuent à l'innovation dans les industries japonaises et qu'elles promeuvent le développement de marchés du travail spécialisés ou techniques à travers une concurrence amicale avec les Japonais et pour accroître l'efficacité des marchés du travail japonais ».

Pour promouvoir l'embauche de professionnels étrangers hautement qualifiés, le gouvernement a introduit en 2012 un « Système à points pour professionnels étrangers hautement qualifiés » (PBS). Les candidats éligibles sont des travailleurs étrangers engagés dans des « activités de recherche académique avancées », des « activités spécialisées/techniques avancées » ou des « activités de gestion d'affaires avancées ». Des points sont attribués à chaque candidat en fonction de critères tels que la formation universitaire, l'expérience professionnelle, le salaire annuel, etc., et un traitement d'immigration préférentiel est accordé aux candidats ayant un total de points au moins égal à un niveau donné.

Un visa de travail classique ne permet pas au titulaire de rester au Japon plus de cinq ans, et ne l'autorise pas non plus à faire un travail autre que celui stipulé sur le visa. Les bénéficiaires du PBS, au contraire, ont la possibilité de prolonger leur séjour jusqu'à une période indéfinie dans certains cas, ainsi que de s'engager simultanément dans des activités multiples correspondant à des catégories de visa différentes.

Pour aller plus loin encore, le gouvernement japonais s'apprête à introduire en 2017 un système de « Green card japonaise pour professionnels hautement qualifiés ». Les étrangers considérés comme particulièrement qualifiés pourront faire la demande d'un visa permanent après seulement un an au Japon, au lieu de cinq ans jusqu'à présent. Grâce à ces systèmes, le gouvernement espère attirer un grand nombre de professionnels étrangers capables de jouer un rôle actif dans l'économie japonaise.

Nombres cumulés de professionnels étrangers hautement qualifiés et de membres de leurs familles, etc., ayant été admis



* Le terme « Professionnels hautement qualifiés » est utilisé depuis le 1^{er} avril 2015.

Source : Ministère de la Justice

Commentaires de travailleurs bénéficiant du Système à points (PBS) pour professionnels étranger hautement qualifiés

Les trois personnes ci-dessous sont des employés de Rakuten, Inc. (*)

François Bergeron

Responsable des ressources humaines Groupe recrutement des ingénieurs, section recrutement, département des ressources humaines mondiales

En 2011, alors que le système PBS n'était pas encore introduit, le pourcentage de personnes de nationalité étrangère chez Rakuten était seulement d'environ 4 % ; mais grâce également à l'adoption de l'anglais comme langue officielle de l'entreprise, il est aujourd'hui supérieur à 20 %. En tant qu'entreprise fournissant principalement des services internet, Rakuten recrute un grand nombre d'ingénieurs étrangers ayant des compétences spécialisées en technologies de l'information. Le PBS nous permet d'employer ces professionnels étrangers hautement capables sur de plus longues périodes. C'est un grand avantage pour nos activités. Récemment, de plus en plus d'entreprises japonaises recrutent des travailleurs étrangers en général. Je pense que cette tendance se renforcera dans les années à venir.

Craig Olinsky Section analyse de données, département données de commerce électronique, entreprises d'e-commerce

J'ai travaillé au Japon pendant 12 ans au total avant d'aller travailler trois ans en Allemagne, et je suis revenu au Japon cette année. Le système PBS me permet de bâtir une relation plus longue et plus stable avec l'entreprise qu'auparavant, et je peux donc me concentrer sur mon travail sans avoir à me soucier des procédures de visa.

Je pense que travailler au Japon est devenu plus facile. Je trouve que le Japon est un endroit très agréable pour vivre — il y a un excellent système de transport, des trains fiables, et le système de santé est très solide. J'aimerais travailler au Japon sur le long terme avec le système PBS.



Zhang Qi Groupe plateforme de données commerciales, section développement du commerce électronique, département développement du soutien commercial aux places de marché, entreprises d'e-commerce

Ce qui est bien avec le PBS, c'est non seulement qu'il vous autorise un séjour plus long, mais aussi qu'il prend totalement en compte la famille du travailleur. Sous certaines conditions, les épouses et les époux des personnes bénéficiant du PBS peuvent travailler au Japon, et les travailleurs peuvent même faire venir leurs parents. Cela crée un bon environnement qui vous permet de travailler sur le long terme l'esprit tranquille. J'ai étudié dans une université au Japon et j'ai commencé à travailler ici directement après l'obtention du diplôme. Je trouve que les entreprises japonaises ont des programmes de formation très efficaces pour les nouveaux diplômés. Je recommande aux étudiants étrangers au Japon, de même qu'aux étudiants à l'étranger, de travailler au Japon après leurs études.

(*) Rakuten, Inc., fondé en 1997, exploite le plus grand marché en ligne du Japon. Cette entreprise offre des services de commerce électronique, de technologie financière, de télécommunications et de contenus numériques à plus d'1 milliard de personnes à travers le monde. Elle emploie 14 202 personnes (au 31 mars 2017).

Traitement d'immigration préférentiel basé sur un système à points

Statut de résidence permettant de travailler	Traitement préférentiel pour les professionnels hautement qualifiés
Faire venir ses parents dépendants n'est généralement pas autorisé	⇒ Faire venir les parents pour accompagner le professionnel hautement qualifié est autorisé
Faire venir des travailleurs domestiques est autorisé uniquement dans des circonstances exceptionnelles	⇒ Faire venir des travailleurs domestiques est autorisé
Le permis de résidence doit être renouvelé individuellement par unités n'excédant pas cinq ans (cinq ans, trois ans ou un an).	⇒ - Le permis de résidence est accordé pour un maximum de cinq ans (professionnels hautement qualifiés (i)). - Accordé pour une durée illimitée (professionnels hautement qualifiés (ii)) - Traitement préférentiel pour les procédures d'entrée et de résidence (professionnels hautement qualifiés (i))
Seules les activités permises par un seul statut de résidence donné sont autorisées.	⇒ - Activités de différents types autorisées (professionnels hautement qualifiés (i)) - En plus des activités permises aux professionnels hautement qualifiés (i), pratiquement toutes les formes d'emplois sont autorisées (professionnels hautement qualifiés (ii)).
Plus de 10 ans de résidence sont généralement nécessaires avant de pouvoir obtenir le visa permanent.	⇒ Les exigences sur la durée de résidence pour le visa permanent sont assouplies.
L'épouse ou l'époux n'est généralement pas autorisé à travailler.	⇒ L'épouse ou l'époux d'un professionnel hautement qualifié est autorisé à travailler.

*Les points sont accordés en fonction des études, de la carrière professionnelle, du salaire annuel, etc. Un total de 70 points minimum est nécessaire pour obtenir la catégorie « Professionnel hautement qualifié (i) ». Les professionnels hautement qualifiés (i) ayant été engagés dans des activités correspondant à cette catégorie pendant au moins trois ans peuvent devenir « Professionnels hautement qualifiés (ii) ».

Organisation de la première Coupe du monde de rugby™ en Asie



Rugby World Cup 2019™
<http://www.rugbyworldcup.com/>

« Connect, Create, Go Forward » (se connecter, créer, aller de l'avant) est le concept adopté pour ce tournoi. Cela signifie « relier les gens au Japon, en Asie et dans le monde afin de créer une célébration novatrice et inclusive du Rugby et de la communauté. Nous avancerons tous unis, afin de construire un monde meilleur pour tous ».

La Coupe du monde de rugby (Rugby World Cup, RWC), qui a lieu tous les quatre ans, se déroulera au Japon dans deux ans, et ce sera la première fois qu'elle sera organisée en Asie. 20 équipes au total — 12 qualifiées d'office grâce à leurs performances lors de la dernière Coupe du monde en Angleterre en 2015, et huit équipes qui auront remporté leurs matchs de qualification organisés à travers le monde — se disputeront la vénérable Coupe Webb Ellis. La RWC 2019 débutera à Tokyo le 20 septembre 2019, et la finale aura lieu à Yokohama le 2 novembre.

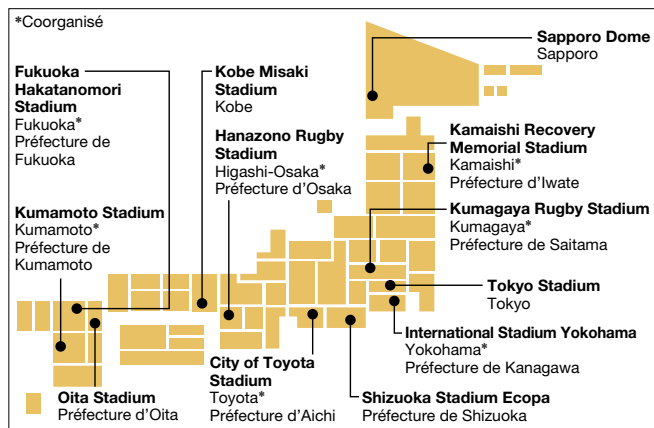
Selon Akira Shimazu, directeur exécutif du comité d'organisation Japan Rugby 2019, « Le rugby est un sport populaire au Japon depuis les années 1890 et compte des supporters très enthousiastes. Mais le Japon n'est pas considéré comme une "nation traditionnelle de rugby" par le reste du monde, et c'est pourquoi l'organisation de la Coupe du monde au Japon est quelque chose que les fans ici souhaitaient vraiment depuis longtemps ».

Lorsqu'il a été annoncé en 2009 que la Coupe du monde 2019 se déroulerait enfin au Japon, l'équipe nationale japonaise a commencé à s'entraîner encore plus dur afin d'élever ses performances à un niveau qui soit digne du pays organisateur. Ce supplément d'efforts a porté ses fruits lors de la dernière Coupe du monde : même si l'équipe japonaise n'a pas réussi à se qualifier pour la phase finale, les joueurs se sont superbement battus et ont remporté trois victoires dans leurs matchs de poule. En particulier, l'équipe a impressionné le monde en inscrivant l'essai de la victoire quelques secondes avant la fin du match contre l'Afrique du Sud. C'était un retournement de situation incroyable qui a valu à l'équipe de remporter le trophée « Meilleur moment du Mondial », nouvellement créé pour ce tournoi. La vue des joueurs japonais, soudés aux côtés de leurs coéquipiers étrangers, a contribué à porter l'enthousiasme pour le rugby au niveau de véritable fièvre dans l'ensemble du pays.



Le Premier ministre Shinzo Abe a participé au tirage au sort des poules de la RWC 2019 qui a eu lieu à Kyoto. C'était la première fois que le tirage des poules se déroulait dans un pays autre que l'Angleterre ou l'Irlande.

Les stades et les villes hôtes de la Coupe du monde de rugby 2019



La RWC 2019 se déroulera dans les stades de 12 villes à travers le Japon.

Les préparatifs de la RWC 2019 vont bon train. Le 10 mai 2017, le tirage au sort des poules pour la compétition a eu lieu à la résidence pour les hôtes officiels du Japon de Kyoto, et les sites candidats pour les camps d'entraînement officiels des équipes seront décidés à partir de cet été. La vente des billets pour la Coupe du monde 2019 devrait démarrer en 2018.

La RWC 2019 comportera un total de 48 matchs qui se dérouleront dans 12 villes du Japon. « Tous les stades sont situés dans des villes offrant des attractions uniques, avec de nombreuses choses à voir et à faire pour les touristes, explique M. Shimazu. Cela signifie que les visiteurs étrangers garderont un souvenir inoubliable de leur séjour au Japon, en plus de l'excitation offerte par le tournoi lui-même. » Par ailleurs, deux des stades sont situés à Kamaishi et Kumamoto, deux régions touchées par des séismes importants ces dernières années. M. Shimazu évalue ainsi l'importance d'organiser des matchs dans ces zones frappées par des catastrophes naturelles : « Il est certain que l'excitation de voir les meilleurs joueurs du monde s'affronter constituera un encouragement pour les habitants de ces régions, qui continuent de se redresser. La RWC 2019 sera l'occasion non seulement d'exprimer notre gratitude pour le soutien chaleureux reçu de l'étranger, mais aussi de montrer jusqu'où nous sommes arrivés dans notre redressement. »

La Coupe du monde de rugby 2019 est un événement très important pour le développement du rugby. « La RWC 2019 sera la première Coupe du monde organisée en Asie. Nous espérons que le plus grand nombre possible de spectateurs venant des pays d'Asie éprouvera de l'enthousiasme et un attrait pour le rugby. Le succès de ce tournoi sera une occasion idéale pour propager le rugby dans toute l'Asie », explique M. Shimazu.



Le club officiel des supporters recrute des membres ! C'est juste l'une des nombreuses activités actuellement réalisées pour faire de la Coupe du monde de rugby 2019 un succès. L'objectif est de remplir entièrement les stades pour l'ensemble des 48 matchs.



Akira Shimazu

Directeur exécutif du comité d'organisation Japan Rugby 2019
Né en 1943. Akira Shimazu est entré au ministère des Affaires intérieures (aujourd'hui, ministère des Affaires intérieures et des Télécommunications) en 1967. Il a successivement occupé dans ce ministère les postes de chef de la division des obligations locales du bureau des Finances publiques, de directeur général adjoint du secrétariat des Affaires intérieures, et de vice-ministre pour la Coordination de la Politique au secrétariat des Affaires intérieures. M. Shimazu a été nommé en 2001 premier vice-ministre du ministère des Affaires intérieures et des Télécommunications. Il occupe son poste actuel depuis 2014.

La culture japonaise prend vie à la Japan House de São Paulo



JAPAN HOUSE [EN]
<http://www.japanhouse.jp/en/>

« Japan House São Paulo » se situe le long de l'avenue Paulista à São Paulo. Le design de l'installation, avec un cèdre du Japon à l'entrée, a été supervisé par l'architecte de renommée mondiale Kengo Kuma.
© Japan House São Paulo/Rogerio Cassimiro

Le 6 mai 2017, l'établissement de promotion de la culture japonaise « Japan House São Paulo » a ouvert ses portes dans cette grande ville du Brésil. Le lendemain, un concert d'inauguration a eu lieu à l'Ibirapuera Auditorium, devant environ 15 000 personnes rassemblées pour voir les musiciens japonais Ryuichi Sakamoto et Jun Miyaké partager la scène avec les musiciens brésiliens Jaques et Paula Morelenbaum.

Kenya Hara, l'un des designers les plus en vue du Japon et le directeur artistique en chef de Japan House, a dit à propos de cet établissement : « Jusqu'à présent, les installations et les événements présentant la culture japonaise ont le plus souvent mis en avant des éléments tels que kimonos ou estampes *ukiyo-e*. Certes, ce sont des choses agréables à l'œil et les gens qui les voient sont enchantés par leur apparence exotique. Mais ils parviennent rarement à une compréhension de leur arrière-plan culturel. »

« L'objectif derrière la Japan House, explique Hara, est de faire en sorte que les gens comprennent le contexte culturel du Japon, de montrer pourquoi et comment la culture japonaise — caractérisée par la complexité, le respect, la subtilité et la simplicité — en est venue à exister. Nous voulons que les visiteurs ne ressentent pas uniquement la surprise de voir quelque chose pour la première fois, surprise qui s'estompe rapidement. Nous voulons leur donner



Le « bambou » était le thème de la première exposition.



Avec des foules animées affluant jour après jour, la boutique a même épuisé ses stocks au bout de quelques jours.

l'impact durable qui vient de la véritable appréciation. »

L'espace polyvalent et l'espace d'exposition constituent le cœur de Japan House São Paulo. Ici, des expositions visant à approfondir la connaissance de la culture japonaise sont organisées à intervalles de quelques mois, sur un thème différent à chaque fois. Le thème de la première exposition était le « bambou ». Des installations artistiques de grande envergure jusqu'aux produits artisanaux traditionnels qui tiennent dans la main, une large variété d'œuvres d'art utilisant le bambou étaient présentées. Une mention particulière revient à une installation de l'artiste Chiku'unsai IV Tanabe. Cette œuvre impressionnante, réalisée en bambou *toratake*, a attiré l'attention au point de figurer à la une d'un grand quotidien local.

L'établissement lui-même abrite également une salle de conférences destinée à des événements tels que séminaires et ateliers, une boutique qui propose de magnifiques objets artisanaux japonais, un restaurant où l'on peut apprécier la cuisine japonaise et le saké, et d'autres endroits tels qu'un espace multimédias et un café où les visiteurs peuvent feuilleter des ouvrages sur le Japon. Tous ces équipements donnent aux visiteurs l'occasion d'approcher la culture japonaise sous différents angles.

La réponse de la communauté locale à cet établissement de promotion de la culture japonaise, qui sert de base à l'étranger pour faire connaître « tout ce qui est japonais », a été phénoménale. Au cours des deux premiers jours, l'établissement a accueilli environ 7 500 visiteurs, avec de longues files d'attente. Un mois après l'ouverture officielle, le nombre total de visiteurs avait dépassé les 90 000, atteignant très rapidement l'objectif initial fixé à 60 000 visiteurs pour l'année entière. Selon M. Hara, « On peut ressentir un peu partout dans le monde que, de plus en plus, les gens souhaitent comprendre les aspects traditionnels de la culture japonaise, d'une profondeur qui remonte à environ deux mille ans, en même temps que ses aspects modernes ».

Les préparatifs sont en cours pour ouvrir une Japan House, ou Maison du Japon, à Londres, ainsi qu'une autre à Los Angeles en 2017. A mesure que Japan House grandit, il est certain qu'elle permettra à un nombre croissant de personnes à travers le monde de connaître mieux la culture japonaise et de ressentir son impact.

Kenya Hara

Né dans la préfecture d'Okayama en 1958. Diplômé de l'université d'art de Musashino en 1983 avec un Master en Design. La même année, il rejoint Nippon Design Center, Inc. Il est aujourd'hui directeur général de Nippon Design Center et directeur artistique en chef de Japan House. Ses travaux incluent le design de la brochure des cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux olympiques d'hiver de Nagano 1998, de même que l'affiche officielle de l'Exposition internationale de 2005, à Aichi.



Les cellules iPS donnent de nouveaux espoirs pour les maladies des yeux

En septembre 2014, une équipe conduite par le Dr Masayo Takahashi, l'une des plus grandes ophtalmologistes du Japon, de l'Institut de recherches RIKEN, a réalisé la première opération au monde de greffe de cellules souches pluripotentes induites (cellules « iPS ») pour une maladie des yeux. La génération de cellules iPS a été annoncée pour la première fois en 2006 par le Pr Shinya Yamanaka, le directeur du Centre pour la recherche sur les cellules iPS et leur application (CiRA) de l'Université de Kyoto. Ces cellules sont capables de se différencier en n'importe lequel des multiples types de cellules qui constituent les tissus et organes du corps humain. Elles sont considérées comme ayant des applications potentielles dans la reconstitution des cellules perdues suite à des maladies ou blessures, apportant l'espoir de fournir des traitements aux maladies réputées jusqu'à présent incurables. L'opération de greffe de cellules souches iPS réalisée par le Dr Takahashi et son équipe a attiré beaucoup d'attention et a été considérée comme une réussite remarquable qui devrait conduire à des applications pratiques en médecine régénérative.

« Mon intérêt pour la recherche en médecine régénérative, explique le Dr Takahashi, a commencé lorsque j'ai accompagné mon mari dans ses études aux États-Unis et que j'ai appris l'existence de cellules souches qui sont capables de réapprovisionner le corps en cellules. Même si j'ai par la suite réussi à utiliser des cellules souches embryonnaires pour produire des cellules rétiniennes, j'ai su, dès que j'ai entendu parler de la découverte des cellules iPS, que j'avais trouvé la cellule souche idéale. J'attribue notre première réussite mondiale au fait que j'étais spécialisée dans l'ophtalmologie clinique tout en étant exposée à des recherches sur les cellules souches, un domaine complètement différent, et aussi au fait que nous avons toujours cherché à pousser nos recherches vers l'avant, à la pointe de la technologie. »

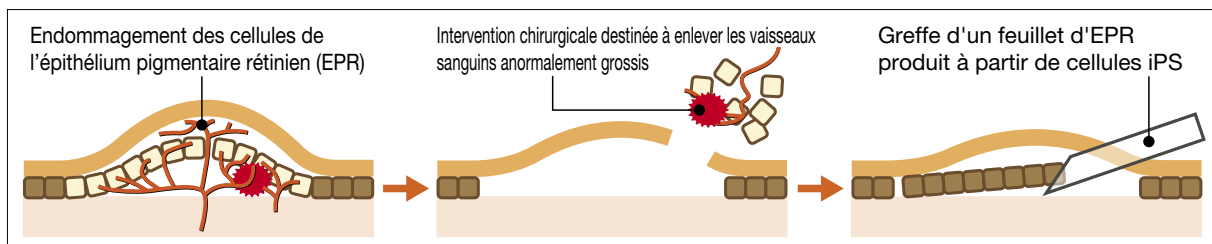
Dans l'opération chirurgicale mentionnée précédemment, les cellules iPS ont été fabriquées à partir du tissu de la peau d'un patient qui souffrait de dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA) de type humide. Ces cellules iPS ont été reprogrammées en cellules de l'épithélium pigmentaire rétinien (EPR) et façonnées sous la forme d'un feuillet de cellules. Le feuillet de cellules EPR a ensuite été greffé sur le patient d'où les cellules iPS avaient été extraites, ce qui a permis d'empêcher une plus grande détérioration de la vue du patient (l'un des symptômes de la DMLA humide).



Masayo Takahashi

Le Dr Masayo Takahashi a été diplômée de la faculté de médecine de l'Université de Kyoto en 1986. En 1992, elle a achevé sa thèse de doctorat en pathologie visuelle à l'école supérieure de médecine de cette université. Elle a d'abord travaillé comme clinicienne, mais a commencé plus tard à s'intéresser à la recherche à la suite de ses études aux États-Unis en 1995. En 2005, son laboratoire est devenu le premier au monde à différencier avec succès des rétines neurales à partir de cellules souches embryonnaires. Elle est actuellement chef de projet au Laboratoire de régénération de la rétine du Centre de biologie du développement (CDB) de l'Institut Riken.

Méthode adoptée pour l'opération de 2014



La dégénérescence maculaire liée à l'âge (DMLA) de type humide est une maladie des yeux caractérisée par la présence de taches noires appelées « scotomes » et la déformation du champ de vision central, conduisant dans certains cas à une perte sévère d'acuité visuelle. Cette maladie est causée par une dégradation avec l'âge de l'épithélium pigmentaire rétinien (EPR) et l'endommagement de la rétine du fait de la croissance anormale de vaisseaux sanguins dans la macula de l'œil (phénomène appelé « néovascularisation choroïdienne »). Dans l'opération de 2014, un feuillet de cellules EPR créées à partir de cellules iPS a été implanté dans l'œil après suppression des vaisseaux sanguins anormaux.

Puis, en mars 2017, l'équipe du Dr Takahashi a fait un autre grand pas en avant. Alors que l'opération de 2014 avait utilisé des cellules générées à partir des propres tissus du patient, l'équipe a réussi cette fois-ci la première greffe mondiale de cellules EPR produites à partir de cellules iPS provenant d'une autre personne (« greffe allogénique »), afin de traiter un patient atteint de DMLA humide. Ce patient continue d'être suivi car il y a toujours la possibilité d'un rejet, l'un des risques associés à une greffe allogénique. Concernant la signification de cette opération, le Dr Takahashi explique que « la greffe allogénique réduit de façon substantielle le temps et le coût nécessaires à la production de cellules EPR, ce qui devrait permettre à un plus grand nombre de patients d'être opérés. Apprendre directement des patients leurs espoirs alors que je travaillais comme clinicienne a aussi été pour moi une motivation importante ».

L'équipe du Dr Takahashi prépare actuellement des études cliniques qui porteront sur la greffe de cellules photoréceptrices pour la rétinite pigmentaire, une maladie héréditaire de l'œil. « Étant déterminée à voir des applications de cellules iPS dans les traitements aussi vite que possible, j'ai été activement impliquée dans la création de règles pour leur application pratique en médecine régénérative. Au Japon, lorsque des études et essais cliniques peuvent être réalisés en même temps, cela présente un avantage significatif au sens où la recherche peut être conduite par des médecins qui travaillent également dans un milieu médical. Cela aide à garantir qu'ils procèdent avec un sens des responsabilités important et une éthique forte. Nos études cliniques avancées ont attiré l'attention de chercheurs travaillant dans le domaine de la médecine régénérative dans différents pays. J'entends maintenir un rythme rapide dans nos recherches afin que nous puissions traiter les maladies du plus grand nombre de patients possible. »

Différences entre les greffes autologues et allogéniques

	Greffe autologue (cellules du patient lui-même)	Greffe allogénique (cellules d'une autre personne)
Temps	Période de préparation longue	Période de préparation courte
Coût	Élevé	Faible

L'une des caractéristiques de l'opération de 2017 est qu'elle utilisait des cellules iPS générées par un autre individu dont le type d'antigène HLA (antigènes des leucocytes humains) correspondait à celui du patient. Cette approche devrait permettre de réduire les phénomènes de rejet par rapport aux greffes allogéniques classiques.



Dans l'opération de 2017, comme dans celle de 2014, l'intervention elle-même a été réalisée par le Dr Yasuo Kurimoto, collaborateur du Dr Takahashi et chef du Département d'ophtalmologie du Kobe City Medical Center General Hospital. L'opération a été menée par une équipe de six personnes et a duré environ une heure, comme cela avait été prévu.



Le Dr Takahashi a joué un rôle clé dans la conception et la planification du Kobe Eye Center, qui ouvrira à l'automne 2017. L'installation intégrée comprendra des départements consacrés à la recherche fondamentale et aux applications cliniques des cellules iPS à la régénération rétinienne et à d'autres utilisations pratiques en médecine régénérative, ainsi que des départements qui fourniront un soutien en matière de rééducation et d'emploi aux patients présentant des déficiences visuelles.

Voici le Japon
MANGER
VISITER
INVESTIR

Découvrir Miyagi

60 millions de personnes*

visitent la préfecture de Miyagi chaque année. Avec ses espaces verts et ses rues bordées d'arbres, la capitale de la préfecture, Sendai, est connue sous le nom de « cité des arbres ». La beauté et le charme de Miyagi résident non seulement dans la magnificence de ses paysages, mais aussi dans ses fêtes et ses nombreux événements culturels. Bien que Miyagi ait terriblement souffert du Grand tremblement de terre de l'est du Japon en mars 2011, il a connu une reprise spectaculaire grâce au soutien des gens du monde entier. Miyagi attend votre visite !

* Données 2015 de la section commerce, industrie et tourisme de la préfecture de Miyagi, division du tourisme

Données

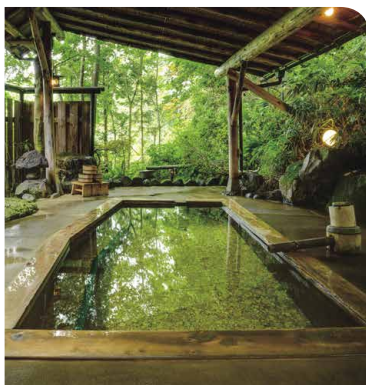
- Population : environ 2,32 millions d'habitants
- Superficie totale : 7 282 km²
- Capitale de la préfecture : Sendai
- Jumelages : Province du Jilin (Chine), État du Delaware (États-Unis), Rome (Italie)
- Relations internationales : En 2017, la préfecture de Miyagi et l'État du Delaware (États-Unis) célèbrent le 20^e anniversaire de leur jumelage. En plus d'échanges d'étudiants et d'échanges culturels, des événements sont organisés dans le Delaware au cours desquels des produits de Miyagi sont vendus afin de développer les canaux de distribution, ainsi qu'une foire de l'alimentation où les restaurants japonais du Delaware proposent des plats préparés avec des ingrédients de Miyagi. Le département de Miyagi poursuit également ses échanges, principalement économiques, avec l'oblast de Nijni Novgorod, en Russie, dans le cadre d'un accord de coopération mis en place par leurs gouverneurs respectifs en 2010.



« Musubimaru », mascotte pour la promotion du tourisme à Sendai-Miyagi

Accès : Environ 350 km entre Tokyo et Sendai ; 90 minutes en train à grande vitesse shinkansen ou 55 minutes en avion (depuis l'aéroport de Narita)

VISITER



Sources chaudes

Miyagi abrite plusieurs sources chaudes naturelles dont l'histoire remonte à plus de mille ans. De nombreuses sources chaudes, dont les eaux offrent des propriétés très variées, sont disséminées dans l'ensemble du département, depuis les zones de montagne jusqu'aux plaines et aux régions côtières. Ces sources chaudes sont très fréquentées non seulement par les touristes, mais aussi par la population locale.



Région de Zao

La chaîne de montagnes de Zao permet d'observer un phénomène naturel qui ne se produit que dans des conditions climatiques particulières : les *jūhyō*, ou « arbres de glace ». Leurs formes uniques, qui font penser à des créatures vivantes, ainsi que leur taille imposante, leur ont valu le surnom de « monstres de neige ». Venez marcher à travers les champs de *jūhyō* et les observer de près !



Promenades en bateau sur le fleuve Abukuma

Offrez-vous une promenade en bateau de huit kilomètres aller-retour dans la vallée du fleuve Abukuma. Cette région est un parc naturel départemental qui offre de nombreux paysages splendides et des formations rocheuses uniques. Appréciez la beauté des paysages de chaque saison tout en profitant d'une croisière tranquille le long du fleuve à bord d'un bateau de plaisance appelé *yakatabuné*.

▼ Pour plus d'informations concernant la partie « VISITER » [EN] : <https://www.pref.miyagi.jp/site/kankou-en/>

M A N G E R



Le bœuf de Sendai

Le bœuf de Sendai, qui satisfait à des standards de classification très stricts, figure parmi les plus grands labels de bœuf du Japon. Qu'il soit servi en steak, en sukiyaki ou en *shabu-shabu*, vous apprécierez son goût riche et inoubliable.



Huitres

Miyagi est l'une des régions du Japon les plus connues pour les huîtres. Le système côtier complexe de la préfecture avec ses anses est particulièrement adapté à l'ostréiculture. Riches en éléments nutritifs, les huîtres sont appelées « le lait de la mer ». Elles sont encore meilleures pendant la saison froide.



Le saké japonais

Les principaux ingrédients du saké japonais sont le riz et l'eau. Miyagi est une région rizicole très connue, et la fabrication du saké y est une tradition préservée soigneusement au fil des siècles. L'hiver rigoureux de la région du Tohoku a donné naissance à un processus de fermentation à long terme à basse température qui produit un saké au goût raffiné.

▼ Pour plus d'informations concernant la partie « MANGER » [EN] : <https://www.foodkingdom-miyagi.jp/language/english.html>

I N V E S T I R



Pôle de R&D de l'Université de Tohoku

Dans la préfecture de Miyagi, des efforts de coopération importants entre l'industrie et le monde académique sont réalisés avec l'Université de Tohoku comme pivot. Les projets de recherche les plus connus incluent des recherches sur la maladie d'Alzheimer menées en commun avec GE Healthcare, ainsi que des efforts de R&D globaux dans le domaine des sciences de la vie réalisés en collaboration avec Sanofi.



Industrie manufacturière liée à l'automobile et à l'électronique

La préfecture de Miyagi est connue pour sa concentration importante d'industries liées à l'automobile ainsi qu'à l'électronique de pointe. Un grand nombre d'entreprises internationales employant du personnel hautement qualifié, à commencer par Kärcher Japan et Sandvik Tooling Supply Japan, ont des sites de production basés à Miyagi.



Des infrastructures de classe mondiale

Relié au monde par un ensemble d'infrastructures fiables et de qualité, Miyagi constitue un axe important pour les routes de fret maritime et de commerce, les liaisons ferroviaires, y compris le train à grande vitesse shinkansen, ainsi que pour les vols intérieurs et internationaux.

▼ Pour plus d'informations concernant la partie « INVESTIR » [EN] : <http://www.pref.miyagi.jp/kokusai/investmiyagi/>



Ari Horie

PDG du Women's Startup Lab. Diplômée de l'Université d'État de Californie en 1997. Mme Horie a fondé cette société dans la Silicon Valley en 2013 dans le but de proposer des programmes de formation intensive en résidence pour les femmes entrepreneurs. Choisie comme l'une des « 10 femmes visionnaires » de CNN et l'une des « 20 femmes qui changent le ratio » de Marie Claire.

Série : Des Japonais au service des populations du monde

Aider les femmes entrepreneurs à réussir, à partir de la Silicon Valley

Choisie comme l'une des « 10 femmes visionnaires » de CNN

Il existe de nombreux « accélérateurs » qui soutiennent les entrepreneurs, mais celui appelé « Women's Startup Lab », dirigé par Ari Horie dans la Silicon Valley, est un peu différent des autres. Comme le suggère son nom, l'entreprise de Mme Horie offre une formation immersive en résidence et des programmes de soutien, visant à aider les femmes entrepreneurs à réussir. Mais d'où lui est venue cette idée de se focaliser sur les femmes ?

Selon Ari Horie, l'impulsion remonte à cette occasion capitale qu'a constitué le fait de devenir mère. Mme Horie est arrivée aux États-Unis à l'âge de 18 ans. À sa sortie de l'université, elle a été embauchée par IBM USA, où elle a travaillé pour l'équipe de marketing mondial dans la Silicon Valley. Puis elle a fait son chemin dans plusieurs start-ups de la Silicon Valley. Et

en 2003, elle a connu l'expérience de devenir maman et de commencer à élever un enfant. C'est alors qu'elle a appris une vérité surprenante : « Même si je vivais dans la Silicon Valley, à partir du moment où j'ai commencé à élever mon enfant, la faible technologie a prévalu, de changer les couches à communiquer avec l'école. » « J'étais dans un monde déconnecté des technologies de l'information. Je courais toute la journée avec un stylo, une feuille de papier et un téléphone à la main », poursuit Mme Horie. C'est alors qu'elle a réalisé pour la première fois que, dans des domaines tels que l'éducation et les soins, auxquels les hommes participent relativement peu, la technologie est encore assez peu utilisée.

Ensuite, lorsque Mme Horie a créé en 2011 sa propre start-up liée à l'éducation, elle s'est attaquée à

trois obstacles que rencontrent les entrepreneurs femmes : « Le premier problème était que les investisseurs étaient surtout des hommes dont les expériences ne s'accordaient pas avec les modèles commerciaux traitant de l'éducation des enfants, des soins, etc., du point de vue des femmes. Le deuxième problème était que la grande majorité des entrepreneurs et ingénieurs de la Silicon Valley étaient des hommes jeunes, ce qui faisait qu'il était difficile pour les quelques femmes parmi eux d'être acceptées dans leurs réseaux. Enfin, le troisième obstacle était que les femmes dans cette industrie avaient des priorités concurrentes liées à leur vie de famille et qu'il était plus compliqué pour elles de se focaliser sur leurs start-ups. »

C'est alors qu'Ari Horie a décidé en 2013 de créer le Women's Startup Lab, avec la conviction que la société avait besoin de plus de femmes entrepreneurs pour apporter au monde des changements positifs. Se rappelant les problèmes auxquels elle avait elle-même été confrontée en tant qu'entrepreneuse, elle a commencé à imaginer des approches innovantes en utilisant le soutien d'experts de l'industrie et de personnes influentes afin d'aider les femmes entrepreneurs à réussir. Au Women's Startup Lab, Mme Horie et son équipe accueillent des entrepreneurs des États-Unis, du Japon, de la Chine et de nombreux autres pays, qui vivent ensemble pendant deux semaines tout en participant à des ateliers et discussions. Selon Mme Horie, ce qui distingue nettement son accélérateur des autres est qu'il « élève » les entrepreneurs en tant que personnes plutôt que de se focaliser uniquement sur leurs start-ups. La formation consiste en des unités dans lesquelles les participantes réexaminent leurs objectifs et apprennent l'esprit entrepreneurial afin de

vaincre la peur et l'incertitude. Au niveau du contenu de la formation, Women's Startup Lab fait venir des entrepreneurs et des investisseurs connus tels que Phil Libin, le fondateur d'Evernote, et le menu comprend des séances de consultation interactives sur la gestion d'une start-up et l'amélioration des compétences de leadership ainsi qu'une formation « mind, action, body » (esprit, action, corps) spécialement adaptée aux femmes.

« Le kanji (idéogramme japonais) pour "personne", qui se prononce "hito", consiste en deux êtres humains qui se soutiennent l'un l'autre (人) », explique Mme Horie. « Au Women's Startup Lab, nous appelons "hitologie" la synergie du rassemblement des personnes et du "un plus un égal cinq". C'est l'un de nos buts pour former des leaders : faire en sorte que les participantes rencontrent les bons conseillers, les présenter à des personnes-clés capables de leur offrir davantage d'expertise, et créer des liens significatifs et durables, pour la vie, avec des personnes qui continueront de soutenir leurs entreprises bien après la fin du programme résidentiel de deux semaines. »

Mme Horie explique aux femmes entrepreneurs que « le plus important quand vous démarrez un projet d'entreprise, c'est de ne pas vous passionner pour vos idées, mais de vous passionner pour la résolution du problème du client et de lui offrir un produit qu'il aime. De temps en temps, vous devrez même abandonner toutes les idées que vous considérez comme précieuses. Si vous êtes prêtes à faire cela quand vous relevez un défi, il est certain que vos affaires seront florissantes sur le long terme ». Women's Startup Lab continuera de forger l'avenir à travers sa formation de femmes entrepreneurs et l'utilisation de son « hitologie », afin de les aider à réussir.



Des femmes originaires des États-Unis, du Japon, de la Chine, de l'Indonésie, du Canada et d'autres pays viennent se former chez Women's Startup Lab, aspirant à porter leurs start-ups à un niveau supérieur. À la date d'avril 2017, 90 femmes avaient achevé leur formation, et trois d'entre elles avaient mené leur entreprise vers le succès.



Mme Horie avec des entrepreneurs participant au Women's Startup Lab.



Résidence du Women's Startup Lab dans la Silicon Valley. Entre cinq et quinze femmes participent à chaque programme et vivent ensemble dans cette résidence pendant deux semaines.



Eri Machii

Directrice déléguée d'AfriMedico et pharmacienne. Après avoir travaillé dans une entreprise pharmaceutique, elle rejoint les Volontaires japonais pour la coopération à l'étranger pendant deux ans, de 2008 à 2010, afin de combattre les maladies infectieuses au Niger. De retour au Japon, elle suit des cours de la Graduate School of Management de l'Université Globis, où lui vient l'idée du modèle commercial *okigusuri*. En 2014, elle crée l'organisation à but non lucratif AfriMedico. En 2017, elle est choisie par Forbes Japan comme l'une des « 55 femmes japonaises relevant des défis mondiaux ».

Série : Des Japonais au service des populations du monde

Okigusuri : une approche japonaise pour un meilleur accès à la médecine en Afrique

« *Okigusuri* » est une méthode japonaise traditionnelle pour la vente de médicaments de type « utilisez d'abord, payez plus tard » qui est née dans la préfecture de Toyama il y a plus de 320 ans. Les médicaments sont placés dans une boîte à la maison ou sur le lieu de travail, et l'argent est collecté plus tard en fonction des produits utilisés. AfriMedico est une organisation à but non lucratif qui a introduit le système *okigusuri* en Afrique dans le but de fournir des médicaments aux régions de Tanzanie qui manquent de soins médicaux. Cette organisation a été créée par la pharmacienne japonaise Eri Machii.

C'est alors qu'elle était impliquée dans des activités de bénévolat à l'étranger, pendant ses études universitaires, qu'Eri Machii a décidé de contribuer plus activement à la résolution des problèmes médicaux des pays en développement. Pour aider à la fourniture d'une aide médicale en Afrique, elle a quitté son travail et est partie pour le Niger en tant que membre des Volontaires japonais pour la coopération à l'étranger (JOCV). Dans une clinique

du Niger, elle a appris que les médicaments ne parvenaient pas aux patients qui en avaient besoin. « En Afrique, les frais de transport et de livraison sont élevés, ce qui fait qu'il est difficile pour les gens vivant dans les régions reculées de se rendre dans les hôpitaux et que l'approvisionnement en médicaments des villages éloignés est pratiquement impossible. De ce fait, ces personnes ne pouvaient pas être soignées dès les premiers stades de la maladie et étaient laissées sans traitement jusqu'à ce que leur état empire. Cette situation m'a conduite à réfléchir à ce qui pouvait être fait pour fournir des médicaments aux gens qui en ont besoin », explique Eri Machii.

Même si l'on pouvait transmettre des connaissances médicales aux populations du Niger, plusieurs facteurs tels que la situation économique des communautés locales ont rendu impossible l'amélioration des conditions sanitaires. Se sentant impuissante face à une telle situation, Eri Machii a décidé de suivre des cours dans une école supérieure de gestion à son retour au Japon afin d'étudier quel type de

système durable pourrait être mis en œuvre en grande partie par les populations locales elles-mêmes. C'est alors qu'elle a pensé à un modèle commercial de type *okigusuri* qui pourrait permettre aux habitants de jouer un rôle plus important dans la gestion de leur propre santé. Mme Machii explique qu'au cours des siècles passés, au Japon, il y avait trois facteurs qui faisaient que le système *okigusuri* était très utilisé : infrastructures sous-développées, absence d'assurance-maladie universelle, et cohabitation de la famille élargie sous le même toit. Ses recherches ont montré que de nombreux endroits au Niger, en Tanzanie, etc., répondaient aux mêmes critères et avaient des besoins significatifs, ce qui l'a conduite à les considérer comme des candidats potentiels pour un système de type *okigusuri*. Elle s'est dit qu'en transportant en une seule fois de grandes quantités de médicaments à différents endroits, il devrait être possible de réduire les coûts de transport. En outre, en utilisant l'argent gagné à travers le système *okigusuri* dans les villes où la demande est élevée, elle pourrait assurer une fourniture stable de médicaments aux villages isolés aux mêmes prix que ceux pratiqués dans les villes. C'est ainsi qu'en 2014, Mme Machii a créé AfriMedico avec une vingtaine de membres qui, comme elle, souhaitent contribuer à améliorer la situation médicale en Afrique. L'organisation a démarré ses activités en bénéficiant des conseils d'un réseau de pharmaciens locaux en Tanzanie.

Selon Mme Machii, « AfriMedico dispose d'une équipe locale d'environ 10 membres, constituée de pharmaciens et d'infirmiers tanzaniens. Cette équipe a pour rôle de



Le kit *okigusuri* d'AfriMedico comprend environ 10 produits pharmaceutiques différents. En plus de médicaments analgésiques et gastro-intestinaux, il contient un insectifuge ainsi qu'une trousse de diagnostic rapide du paludisme.



À la « Japan Fair », une exposition organisée en septembre 2016 à Nairobi (Kenya) en marge de la Tcad VI (Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique). AfriMedico participe à toutes sortes d'événements afin de promouvoir ses activités et de collecter des dons.

sélectionner les médicaments nécessaires et de visiter les foyers où sont stockés les médicaments. Dans le même temps, nous, les membres de l'équipe japonaise, collaborons avec les entreprises pharmaceutiques japonaises, réalisons des enquêtes par interview en Afrique et travaillons à accroître notre visibilité là-bas par le biais d'événements et d'autres actions. »

Aujourd'hui, plus de 50 maisons dans des villages de deux provinces de Tanzanie sont dotées du système *okigusuri*, qui est très apprécié par les communautés locales : « Les symptômes peuvent maintenant être traités avec des médicaments fiables grâce au système *okigusuri*. » Bien que le système soit désormais bien lancé, les ressources humaines et financières sont des problèmes auxquels l'organisation doit faire face pour élargir la portée de son activité. « Pour renforcer notre organisation, nous devons faire en sorte que davantage de personnes soient au courant de notre activité et la soutiennent », explique Eri Machii.

« Dans les années à venir, nous allons travailler à la sensibilisation aux mesures anti-paludisme et à l'hygiène par le biais de groupes d'étude et d'événements, tout en cherchant à atteindre notre objectif final qui est que les populations locales puissent s'occuper davantage de leurs médicaments elles-mêmes », ajoute-t-elle.

À travers les efforts d'AfriMedico, *okigusuri* est devenu un phénomène culturel qui relie l'Afrique et le Japon. Pour Eri Machii et son organisation, c'est un point de départ pour les défis à venir.



Un kit *okigusuri* placé dans un village. Le paiement pour les médicaments utilisés est fait par téléphone portable à l'aide du système de transfert d'argent « M-PESA ». Il est envisagé, pour les années à venir, d'ajouter des produits médicinaux japonais aux kits *okigusuri*.



L'influence du chef du village est très grande dans les villages tanzaniens. Pour introduire le système *okigusuri*, tout commence par une visite chez le chef, suivie de discussions.

Tricoter le monde ensemble

« Mon cerveau est programmé pour tricoter. Si je vois quelque chose d'intéressant, je pense immédiatement à la façon dont je peux l'adapter en tricot. » Bernd Kestler — artiste du tricot, designer et instructeur — tricote tout, depuis des chaussettes et des écharpes jusqu'à des choses atypiques à tricoter comme des vestes traditionnelles japonaises *haori* ou des abat-jours.

Enfant dans une petite ville d'Allemagne, Bernd Kestler aimait jouer dehors. Il adorait également les beaux vêtements en tricot que sa sœur aînée avait confectionnés pour lui. Mais alors qu'il avait 12 ans, un événement s'est produit qui a changé sa vie. « Ma sœur a commencé à tricoter davantage pour son petit ami et moins pour moi. Alors j'ai appris à tricoter tout seul, et j'ai continué dans cette voie pendant plus de 40 ans », explique-t-il.

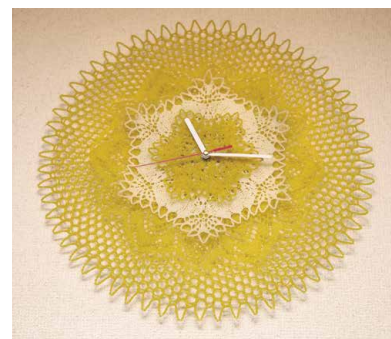
Une fois à l'université, M. Kestler a travaillé à temps partiel dans une entreprise qui concevait et organisait des séminaires. « J'ai organisé des classes sur la philosophie japonaise de gestion des affaires, et j'ai dû pour cela étudier les affaires et les traditions du Japon, mais aussi sa culture moderne comme l'animation et les jeux. Le Japon me fascinait ! », dit-il. Une fois son diplôme en poche, il a obtenu son premier emploi à Tokyo dans une société d'architecture d'intérieur. Même s'il aimait ce travail, il sentait toutefois qu'il lui manquait quelque chose. En côtoyant au quotidien des gens qui gagnaient leur vie tout en faisant ce qui les passionnait, M. Kestler s'est dit : « Pourquoi pas moi ? » Et en 2010, il a organisé sa première classe de tricot.



« Je pense au tricot toute la journée, même dans mes rêves. Je n'ai pas besoin de vacances, parce que je n'ai pas besoin de m'échapper de quelque chose. »



Dans la classe de M. Kestler, les étudiants confectionnent ce qu'ils veulent tout en conversant en japonais, en allemand ou en anglais.



Les œuvres de Bernd Kestler sont très variées, des vêtements tricotés jusqu'aux objets de décoration intérieure tels que des horloges murales.



Les chaussettes sans talon sont l'un des chefs-d'œuvre de M. Kestler. Elles vont à toutes les tailles et sont faciles à réaliser même pour les débutants.



Dans le cadre de son projet « Tricoter pour le Japon », Bernd Kestler a réalisé avec les habitants du Tohoku une couverture géante qui lui a valu une inscription au livre Guinness des records en tant que « plus grande couverture au crochet du monde ».

M. Kestler pense souvent à la façon dont le tricot pourrait non seulement satisfaire des désirs de création, mais aussi contribuer à la société. Son projet « Tricoter pour le Japon » est un exemple de cette quête. Après le Grand tremblement de terre de l'est du Japon, lui et ses amis ont donné des gants, des écharpes et des chapeaux tricotés à la main aux habitants de la région du Tohoku qui avaient perdu leur maison. « Après un an, j'ai su qu'ils avaient besoin d'autre chose. J'ai commencé à réfléchir à ce que nous pourrions faire qui impliquerait également les gens de la région. J'ai pensé qu'en tricotant ensemble des carrés, ils pourraient interagir les uns avec les autres et que cela les encouragerait. » M. Kestler a demandé à des gens au Japon et à des amis du monde entier de confectionner des « granny squares » (carrés en crochet) de 20 centimètres sur 20 centimètres. « De nombreux supporters, mes amis et une filature japonaise ont proposé de m'aider. La réponse a été phénoménale », explique-t-il. Avec l'aide de ses bénévoles, M. Kestler a relié 11 250 carrés pour former une couverture de 476,78 mètres carrés, une prouesse qui lui a valu une inscription au Guinness Book et une récompense du ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie. « Ces récompenses étaient un grand honneur pour nous, et elles ont aussi touché chaque personne impliquée dans le projet », dit-il. « Nous nous sommes tous assis pendant une heure pour penser aux gens du Tohoku, pendant que chacun confectionnait un carré. Nous tricotions le monde ensemble. C'était très spécial. » La couverture géante a ensuite été divisée en couvertures plus petites qui ont été données aux gens vivant dans les refuges dans les zones affectées par la catastrophe.

Mais le fait de penser au tricot nuit et jour ne fatigue-t-il pas M. Kestler ? « Jamais. C'est dans mon ADN. Tricoter est magique. Vous fabriquez quelque chose de beau avec vos mains. Le Japon m'a donné la chance de faire ce que j'aimais vraiment. Je voudrais explorer la culture et l'artisanat traditionnel japonais et incorporer les méthodes de teinture traditionnelles telles que l'*ai-zome* (teinture à l'indigo) ou le *kusaki-zome* (teinture botanique) dans mon travail. En apportant de magnifiques couleurs dans la vie des gens et en leur montrant à quel point le tricot peut être passionnant, je veux en changer la perception. Les couleurs apportent le bonheur, et l'histoire japonaise est pleine de couleurs extraordinaires. Je souhaite que les gens puissent apprécier ces couleurs à travers mes œuvres. »



Bernd Kestler

Né dans la Hesse, en Allemagne, Bernd Kestler a étudié l'horticulture à l'université et a travaillé comme paysagiste en Angleterre. Arrivé au Japon en 1998, il vit à Yokohama, où il travaille sur ses œuvres en tricot tout en s'adonnant au jardinage.

Jeter un pont culturel entre le Japon et la Russie

Pour être honnête, je n'éprouvais aucun intérêt particulier pour le Japon lorsque j'ai choisi le japonais comme matière secondaire à l'université. Je faisais des études d'anglais et je devais choisir entre l'allemand et le japonais comme deuxième langue. Comme j'étudiais à Saint-Petersbourg, une ville russe proche de l'Europe, je connaissais bien la culture occidentale, et j'ai donc choisi le japonais pour apprendre quelque chose de nouveau. Lorsque j'ai commencé à connaître le Japon, j'ai immédiatement été attirée par sa culture unique.

Mon université avait un programme d'échange d'étudiants avec l'Université Kansai Gaidai à Hirakata (Osaka). J'ai été sélectionnée pour ce programme, et je suis arrivée au Japon pour la première fois en 2012. En plus de la langue, j'ai étudié toutes sortes de sujets liés au Japon, tels que la mondialisation et l'art japonais. Tout dans la vie quotidienne était nouveau pour moi, mais ce qui m'a le plus impressionnée, c'est la gentillesse des gens. Par exemple, lorsque je demandais mon chemin dans la rue, les gens faisaient une partie du trajet avec moi pour être sûrs que je ne me perde pas.

À ma sortie de l'université, j'espérais obtenir un travail qui soit lié au Japon, et j'ai cherché une occasion de travailler sur place car j'aimais vraiment le pays et les gens. En même temps, comme j'avais compris que la

plupart des Japonais ne connaissent pas grand-chose de la Russie, je voulais un travail qui me permette de leur présenter mon pays. J'ai postulé à un poste de coordinatrice des relations internationales (CIR) dans le cadre du Programme JET, et j'ai commencé à travailler à Asahikawa, Hokkaido, en août 2014.

Je travaille pour la division des échanges économiques du département économie et tourisme de la ville d'Asahikawa. J'aime tous les aspects de mon travail, y compris les défis. J'ai la chance d'avoir de très bons collègues, que je peux consulter à chaque fois que j'en ai besoin. Je me sens bien à travailler avec eux car ils me traitent comme n'importe quel autre collègue japonais, pas comme une étrangère. Mon travail inclut la traduction, l'interprétation et de nombreuses autres tâches liées aux relations internationales. Asahikawa a des échanges économiques et culturels très actifs avec la Russie et reçoit de nombreux visiteurs. La ville fête cette année le 50e anniversaire du pacte d'amitié avec Ioujno-Sakhalinsk, et je travaille actuellement sur différents événements commémoratifs. Par exemple, j'ai réalisé les préparatifs pour la participation cette année d'une fanfare de l'école de cadets de Ioujno-Sakhalinsk à la parade musicale Hokkaido Ongaku Daikoshin, qui a lieu à Asahikawa en juin de chaque année. Je sers également de traductrice et de coordinatrice pour des événements annuels tels que l'exposition de produits du Nord de Hokkaido à Ioujno-Sakhalinsk. En outre, j'organise régulièrement des séminaires destinés à présenter le style de vie et la culture russes. Ma classe de cuisine russe a aussi beaucoup de succès, ce qui s'explique sans doute par le fait que les participants peuvent s'initier à la véritable cuisine russe dans cette ville d'Asahikawa où il n'y a aucun restaurant de ce type.



Maria Semenova

Née dans la République d'Oudmourtie. Diplômée de la Faculté de langues étrangères de l'Université de pédagogie de l'État russe à Saint-Petersbourg. Elle aime l'art martial japonais de l'aïkido, le ski alpin et le snowboard, trois sports qu'elle a commencés après son arrivée au Japon. À part Asahikawa, où elle réside maintenant, elle aime Kyoto, dont l'ambiance et l'héritage historique lui rappellent la ville de Saint-Petersbourg.



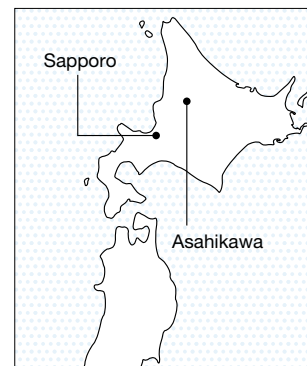
Maria Semenova discute avec ses collègues des événements à venir.



La cuisine est une bonne façon d'appréhender la culture russe.

Les week-ends et les jours de congés, je voyage à travers Hokkaido pour en apprendre davantage sur la région. J'aime aussi voir mes amis japonais après l'entraînement d'aïkido. Asahikawa est une ville tellement belle. Chaque jour, j'apprécie la beauté de ses paysages, je ne m'en lasse jamais.

Quand je retournerai en Russie, j'espère avoir un travail qui me permettra d'aider les Russes à mieux comprendre le Japon. Je veux aussi continuer de présenter la Russie aux habitants du Japon. Il y a tellement de choses que le Japon et la Russie peuvent apprendre l'un de l'autre, et tellement de façons de grandir ensemble. J'espère que je pourrai servir de pont entre les deux pays.



Maria Semenova a servi de guide et de traductrice pour les étudiants et le professeur du club de fanfare de l'école de cadets de Ioujno-Sakhalinsk lorsqu'ils ont rendu une visite de courtoisie au maire d'Asahikawa.



Quelques blinis russes avant l'entraînement d'aïkido.



Maria Semenova a participé au Festival d'été d'Asahikawa vêtue d'un kimono d'été yukata.

Le Programme japonais d'échange et d'enseignement (JET)

Le Programme japonais d'échange et d'enseignement (JET) a commencé en 1987 avec pour objectif la promotion des échanges internationaux au niveau local entre le Japon et d'autres pays. À l'heure actuelle, il figure parmi les programmes d'échanges internationaux les plus importants du monde. Les participants du programme JET sont répartis dans toutes les régions du Japon où ils assument les trois fonctions suivantes : professeur assistant de langue (ALT), coordinateur des relations internationales (CIR) ou conseiller pour les échanges sportifs (SEA). En 2016, le programme JET a accueilli 4 952 participants et il compte à présent quelque 62 000 anciens participants de 65 nationalités différentes qui vivent dans toutes les parties du monde.



Site officiel du programme JET [EN]

<http://jetprogramme.org/en/>

Pour nos *Tomodachi*

Été 2017

Publié par



Gouvernement du Japon

Édition :

Bureau des Relations Publiques, Bureau du Cabinet

et

Service Communication Internationale, Secrétariat du Cabinet

1-6-1 Nagatacho, Chiyoda-ku, Tokyo

100-8914, Japon

Nous serions ravis de connaître vos réactions.
Merci de bien vouloir nous faire part de vos commentaires.
https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html

Liens vers les sites officiels de l'administration (en anglais)

Bureau du Cabinet <http://www.cao.go.jp/index-e.html>
Ministère de l'Agriculture, de la Forêt et de la Pêche <http://www.maff.go.jp/e/>
Ministère de la Défense <http://www.mod.go.jp/e/>
Ministère de l'Economie, du Commerce et de l'Industrie <http://www.meti.go.jp/english/>
Ministère de l'Education, de la Culture, des Sports, de la Science et de la Technologie <http://www.mext.go.jp/english/>
Ministère de l'Environnement <http://www.env.go.jp/en/>
Ministère des Finances <https://www.mof.go.jp/english/index.htm>
Ministère des Affaires étrangères <http://www.mofa.go.jp>
Ministère de la Santé, du Travail et des Affaires sociales <http://www.mhlw.go.jp/english/>
Ministère des Affaires intérieures et des Télécommunications <http://www.soumu.go.jp/english/index.html>
Ministère de la Justice <http://www.moj.go.jp/ENGLISH/index.html>
Ministère de l'Aménagement du Territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme <https://www.mlit.go.jp/en/>
Agence pour la Reconstruction <http://www.reconstruction.go.jp/english/>
Agence de régulation nucléaire <http://www.nsr.go.jp/english/>

Pour nos *Tomodachi*
Été 2017



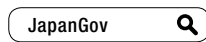
Japan. Sharing tomorrow.

Pour nos *Tomodachi*
Été 2017

<http://www.japan.go.jp/tomodachi>



Gouvernement du Japon



<http://www.japan.go.jp>



Pour vous abonner à *Tomodachi*, veuillez contacter l'adresse suivante :

<http://www.mmz.kantei.go.jp/tomodachi/subscribe.php>